

Fédération Biblique Catholique

N° 30

1 / 1994

Bulletin

*Sei
verbum*

L'interprétation de la Bible dans
l'Église * * Troisième Rencontre
de Pastorale Biblique d'Amérique-
Latine et de Caraïbes * * * La
déclaration finale de Bogotá et les
documents de la Fédération des
Conférences Épiscopales d'Asie * *
Troisième Rencontre de Pastorale
Biblique d'Asie * * * Histoire et
théologie de la danse dans l'Église
de l'Inde * * * Symposium des
Conférences Épiscopales d'Europe
sur l'Apostolat Biblique * * *

édition française

La Fédération Biblique Catholique (FBC) est une organisation internationale qui se compose d'organismes catholiques engagés dans le travail de l'apostolat et de la pastorale bibliques. Ses membres s'efforcent de répondre aux besoins des églises locales dans le domaine biblique grâce à l'entraide et le service mutuel.

La traduction et la distribution d'éditions catholiques ou interconfessionnelles de la Bible, éditions réalisées le plus souvent avec les Sociétés Bibliques, restent le premier des objectifs de l'association.

Il est aussi dans l'intention de la Fédération de faire avancer les études bibliques et de promouvoir la production d'instruments pédagogiques afin d'amener à une meilleure compréhension des textes bibliques. La Fédération peut aider à la formation de ministres de la Parole, tels les animateurs bibliques ou les catéchistes. Elle propose des moyens pour la mise en oeuvre des groupes bibliques. Elle encourage l'utilisation des médias afin de faciliter l'approche de la Parole de Dieu.

La Fédération souhaite aussi établir un dialogue avec ceux qui ne s'attachent qu'aux seules valeurs humaines. Elle entend de même encourager la confrontation avec les écrits sacrés des autres religions. A la faveur de telles rencontres, la Parole révélée de Dieu peut mieux éclairer le mystère de Dieu et de la vie humaine.

La Fédération fait appel à tous ceux qui veulent bien lui apporter leur soutien personnel ou communautaire, afin qu'elle puisse réaliser ses objectifs.

Monseigneur Alberto Ablondi,
évêque de Livourne,
Président de la FBC.

**«Il est nécessaire que l'accès à l'Écriture sainte
soit largement ouvert aux fidèles du Christ»
(Dei Verbum, § 22)**

Secrétariat Général FBC
Katholische Bibelföderation
B. P. 10 52 22
D - 70045 Stuttgart

République Fédérale Allemande
Téléphone international: [0049] (0)711 - 169 24 0
Fax international: [0049] (0)711 - 169 24 24

La Fédération Biblique Catholique (FBC) est une "organisation catholique internationale à caractère public" (Cf. Code de Droit Canonique, 312.1.1.) reconnue par le Saint Siège.

Bulletin DEI VERBUM - n ° 30 - 1/1994 - Première trimestre

Le Bulletin DEI VERBUM paraît chaque trimestre en anglais, en espagnol, en français et allemand.

Responsabilité éditoriale :
Ludger Feldkämper, Marc Sevin.
Rédaction et fabrication :
Florencio Galindo, Heinz Köster,
Gerhard Lesch.

Abonnement -

Prix de l'abonnement (en US dollars) :

- . abonnement ordinaire : 17 \$
- . abonnement de soutien : 30 \$
- . abonnement étudiant : 10 \$
- . abonnement réservé
aux pays du Tiers-Monde : 10 \$

Pour la France

- . abonnement ordinaire: 90 FF
 - . abonnement de soutien: 150 FF
- Paiement:
- Par chèque à la FBC
 - CCP 391-83W Paris "Évangile et Vie"
(en mentionnant sur le talon:
"abonnement BDV")

Pour couvrir nos frais, nous invitons ceux et celles qui le peuvent à souscrire un abonnement de soutien.

N'oubliez pas d'indiquer l'édition que vous voulez recevoir : anglaise, espagnole, française ou allemande.

Tout abonnement part de janvier à décembre et comporte quatre numéros. Souscrit en cours d'année, l'abonnement donne droit aux bulletins déjà parus de l'année.

Pour les membres de la Fédération, le prix de l'abonnement annuel est compris dans la cotisation qu'ils versent au Secrétariat Général chaque année.

**Faire parvenir le prix de l'abonnement au
Secrétariat Général de la Fédération à Stuttgart.**

Banque : Liga Bank, Speyer
Acc. N° 59820 (BLZ 54790300)

Reproduction des articles :

Nous recommandons aux membres de la Fédération de bien vouloir reproduire dans leurs revues ou bulletins les articles qu'ils jugeront utiles pour leurs lecteurs, à l'exception des articles du *BULLETIN DEI VERBUM* où une recommandation contraire est explicitement donnée. Les opinions exprimées dans les articles sont celles de leurs auteurs et non nécessairement celles de la Fédération.

* * * * *

SOMMAIRE

* * * * *

* L'interprétation de la Bible dans l'Église Un nouveau document du Vatican	4
* Troisième Rencontre de Pastorale Biblique d'Amérique-Latine et de Caraïbes Quito, Équateur	6
* Suites de l'Assemblée de Bogotá: La déclaration finale de Bogotá et les documents de la Fédération des Conférences Episcopales d'Asie	9
* Troisième Rencontre de Pastorale Biblique d'Asie Pattaya, Thaïlande	13
* Histoire et théologie de la danse dans l'Église de l'Inde	14
* Critères pour une Lecture Fidèle de la Bible	16
* Au service de la Parole de Dieu Une expérience d'équipe	17
* Symposium des Conférences Épiscopales d'Europe sur l'Apostolat Biblique	18
* 25ème anniversaire de la Fédération Biblique Catholique	20

Editorial

„Levez les yeux et voyez, déjà les champs sont blancs pour la moisson!“ (Jn 4,35); rappeler ces paroles de Jésus en regardant ce qui se passe actuellement dans l'Église Catholique, 25 ans après la fondation de la Fédération Biblique Catholique, ne relève pas de l'exagération. Le plus important n'est pas la structure de cette organisation mais la cause qu'elle représente laquelle est déjà un levain, facteur de renouveau pour l'Église universelle. Cette cause a pour nom apostolat biblique, pastorale biblique ou encore animation pastorale à partir de la Bible et se trouve résumée dans le chapitre six de la constitution *Dei Verbum*. Au moment même où la détérioration croissante des conditions de vie pour un grand nombre devient manifeste, particulièrement dans les pays dits du Tiers-Monde, et où l'Église reconnaît cette situation comme un nouveau défi, la conscience grandit dans beaucoup de communautés que Dieu continue à parler à ses enfants à travers l'Écriture Sainte (*Dei Verbum* 21). Voilà pourquoi l'évangélisation devrait s'inspirer davantage des Écritures et se caractériser par une humble présence de l'Église, par une aptitude à prendre en compte chaque personne, par un engagement dans la recherche de nouvelles formes de coexistence humaine.

Le récent document de la Commission Biblique Pontificale présenté dans ce numéro par l'Association Biblique Catholique d'Allemagne (p 4-5) reconnaît la valeur et encourage les efforts entrepris dans les différents continents pour mettre la Bible au service de la spiritualité et de la „vie quotidienne“ dans le respect des situations particulières.

Les déclarations finales de deux rencontres de pastorale biblique à échelle continentale, l'une en Amérique-Latine (p 6-8, 15-16) et l'autre en Asie (p 13), et le commentaire de Geoffrey King sur l'Assemblée Plénière des Conférences Épiscopales d'Asie (p 9-12) témoignent du fait que le peuple chrétien trouve dans la Bible une nourriture solide pour sa foi et ses orientations et que les épiscopats sont de plus en plus attentifs à la quête de leur peuple.

L'Europe en tant que continent - et pas seulement le Tiers-monde - devrait s'inspirer davantage de l'Écriture Sainte, ainsi la reprise pourrait-elle se faire sur des bases solides. La situation insupportable de beaucoup qui à la suite des changements politiques de ces dernières années n'entrevoient plus aucun avenir, les phénomènes de migration massive et de violence croissante exigent que les responsables ne se contentent pas de discuter des solutions politiques et économiques. Ils doivent aussi tenir compte des valeurs de partage dont témoigne la Bible. Tel est le message du Symposium des Conférences Épiscopales d'Europe qui s'est tenu à Freising en Allemagne à la suite d'une proposition de la Fédération Biblique Catholique. Mgr Alberto Ablondi, Président de la FBC fait une très juste évaluation de cette rencontre (p 18-19), illustration d'un vieux proverbe: „l'un sème, l'autre moissonne“.

Florencio Galindo

L'INTERPRÉTATION DE LA BIBLE DANS L'ÉGLISE

Un nouveau document du Vatican

L'anniversaire des encycliques Providentissimus Deus (1893) et Divino afflante Spiritu (1943) devait être l'occasion d'un nouveau document sur l'Écriture Sainte qui confirmerait et élargirait les perspectives ouvertes par la constitution Dei Verbum. Tel était l'espoir d'un grand nombre de chrétiens. En fait il n'y a pas eu de nouvelle encyclique, mais un autre type de document, véritable cadeau de la Commission Biblique Pontificale, qui répond largement aux espérances des uns et des autres. Ce document daté du 15 Avril 1993 est intitulé „L'interprétation de la Bible dans l'Église“. Il a été élaboré à la demande du Pape qui, dans une présentation solennelle le 23 Avril 1993, en a fait ressortir les trois principales caractéristiques: esprit d'ouverture, équilibre et modération, accent mis sur le fait que la Parole biblique agissante s'adresse universellement à toute l'humanité. Nous donnons ici la brève analyse du Dr. Franz-Joseph Ortkemper, responsable de l'Association Biblique Catholique d'Allemagne.

Un bonne nouvelle en provenance du Vatican: la publication par la Commission Biblique Pontificale d'un document intitulé „L'interprétation de la Bible dans l'Église“. Ce document est remarquable par son ouverture d'esprit. Il se déclare publiquement en faveur de l'exégèse historico-critique; cependant, il reconnaît aussi la valeur de beaucoup d'autres méthodes et approches de la Bible, psychologique et féministe entre autres.

Une ouverture d'esprit appréciable

Le premier chapitre analyse les méthodes d'interprétation qui ont cours actuellement, depuis la méthode historico-critique jusqu'à l'approche féministe de la Bible. Les points forts de chacune des

méthodes y sont évalués aussi positivement que possible. Cela donne au lecteur l'impression qu'une gamme étendue d'approches et de méthodes d'interprétation est requise pour faire apparaître à l'homme contemporain toute la richesse et la portée des textes bibliques.

La méthode historico-critique

La méthode historico-critique est explicitement défendue contrairement à une attitude répandue encore récemment: „La méthode historico-critique est la méthode indispensable pour l'étude scientifique du sens des textes anciens. Puisque l'Écriture Sainte, en tant que „Parole de Dieu en langage d'hommes“, a été composée par des auteurs humains en toutes ses parties et en toutes ses sources, sa juste compréhension non seulement admet comme légitime mais requiert l'utilisation de cette méthode.“ (p 28) Le document revient sur une objection souvent émise à l'encontre de la méthode historico-critique, à savoir, qu'il lui est parfois difficile d'aboutir à des résultats pertinents en matière théologique; néanmoins, elle est reconnue dans ses limites aussi bien que dans ses possibilités. „Assurément, l'usage classique de la méthode historico-critique manifeste des limites, car il se restreint à la recherche du sens du texte biblique dans les circonstances historiques de sa production et ne s'intéresse pas aux autres potentialités de sens qui se sont manifestées au cours des époques postérieures de la révélation biblique et de l'histoire de l'Église. Toutefois, cette méthode a contribué à la production d'ouvrages d'exégèse et de théologie biblique de grande valeur.“ (p 33)

L'analyse sémiotique

Cette nouvelle méthode qui fait profondément soupirer les aînés à cause de son langage compliqué est présentée brièvement ainsi que ses apports pour une nouvelle compréhension du texte. Ces limites sont toutefois exposées, et cela, non sans humour: „Si elle ne se perd pas

dans les arcanes d'un langage compliqué et est enseignée en termes simples dans ses éléments principaux l'analyse sémiotique peut donner aux chrétiens le goût d'étudier le texte biblique et de découvrir certaines dimensions de sens sans posséder toutes les connaissances historiques se rapportant à la production du texte et à son monde socio-culturel“ (p 43)

Les approches psychologique et psychanalytique

Le document signale explicitement les richesses apportées par les approches psychologique et psychanalytique qui aident à comprendre la sémiotique du texte biblique. C'est en rendant possible une compréhension plus profonde de l'expérience religieuse que ces approches donnent la preuve du bien fondé de leur utilisation en pastorale. Cependant, le document envisage aussi le danger de telles approches qui peuvent remettre en cause la réalité du péché et du salut et porter atteinte au caractère historique du message „lequel lui assure une valeur d'évènement unique“ (p 55). Ceci ne veut pas dire que les approches psychologiques et psychanalytiques sont rejetées. Leurs limites sont simplement signalées. La mention suivante est importante: „Dans tous les domaines, il faut respecter les compétences et reconnaître qu'il est peu fréquent qu'une même personne soit à la fois qualifiée en exégèse et en l'une ou l'autre des sciences humaines“ (p 55).

L'approche libérationniste

Cette section surtout laisse une impression positive. La première phrase attire tout de suite l'attention: „La théologie de la libération est un phénomène complexe qu'il ne faut pas simplifier indûment“ (p 56). Cette approche est décrite avec une évidente sympathie. Elle se fonde sur des principes fondamentaux importants:

„Dieu est présent dans l'histoire de son peuple pour le sauver. Il est le Dieu des pauvres, qui ne peut tolérer l'oppression ni l'injustice.

C'est pourquoi l'exégèse ne peut pas être neutre, mais doit prendre partie, à la suite de Dieu, pour les pauvres et s'engager dans le combat pour la libération des opprimés.

La participation à ce combat permet précisément de faire apparaître des sens qui ne se découvrent que lorsque les

textes bibliques sont lus dans un contexte de solidarité effective avec les opprimés“ (p 57).

Le texte montre aussi les risques d'une lecture de ce type, avec, cependant, une prudence étonnante du fait que la théologie de la libération est un mouvement récent qui en est encore à un stade embryonnaire. Dans cette section du document la question est soulevée de savoir si une approche libérationniste considère tous les textes de la Bible avec une attention égale; si certains courants de la théologie de la libération ne se sont pas laissés inspirer par des doctrines matérialistes de façon non critique; si l'accent - sous la pression d'énormes problèmes sociaux, il est vrai - n'a pas été trop mis sur une eschatologie terrestre et ceci, „parfois au détriment de la dimension eschatologique transcendante de l'Écriture“ (p 58).

L'approche féministe

L'approche féministe, cela est surprenant, a été bien accueillie. „Un sujet de satisfaction est fourni à notre époque par le nombre croissant de femmes exégètes, qui apportent plus d'une fois, dans l'interprétation de l'Écriture, des vues pénétrantes nouvelles et remettent en lumière des aspects tombés dans l'oubli“ (p 91).

Le désir a été clairement exprimé que l'enseignement de l'exégèse soit donné par des hommes et des femmes (p 95). Parmi les nombreux apports de l'exégèse féministe, il faut surtout noter ce qu'elle met en lumière de l'image de Dieu. „En ce qui concerne l'Ancien Testament, plusieurs études se sont efforcées d'arriver à une meilleure compréhension de l'image de Dieu. Le Dieu de la Bible n'est pas la projection d'une mentalité patriarcale. Il est Père, mais il est aussi Dieu de tendresse et d'amour maternel“ (p 60). Le contenu du dernier paragraphe a été contesté au sein de la Commission Biblique Pontificale, ce qui est explicitement noté. Le texte a reçu 11 votes positifs, 4 négatifs et 4 abstentions. Cette ouverture d'esprit laisse sur une bonne impression.

La lecture fondamentaliste

Cette lecture de la Bible n'est abordée que pour être désapprouvée. Le fondamentalisme „refuse d'admettre que la Parole de Dieu inspirée a été exprimée en

langage humain et quelle a été rédigée, sous l'inspiration divine, par des auteurs humains dont les capacités et les ressources étaient limitées. Pour cette raison, il tend à traiter le texte biblique comme s'il avait été dicté mot à mot par l'Esprit et n'arrive pas à reconnaître que la Parole de Dieu a été formulée dans un langage et une phraséologie conditionnée par telle ou telle époque (p 62-63). Le problème de base de la lecture fondamentaliste se trouve dans le refus du caractère historique de la révélation biblique et par là dans l'incapacité à accepter pleinement la vérité de l'Incarnation (p 61). Le fondamentalisme historicise souvent des événements qui n'ont jamais eu de prétention à l'historicité. „Il considère comme historique tout ce qui est rapporté ou raconté avec des verbes à un temps passé, sans la nécessaire attention à la possibilité d'un sens symbolique ou figuratif“ (p 63). Le fondamentalisme est purement et simplement dangereux; pour le dire brièvement, il invite à une forme de suicide de la pensée (p 64).

Questions d'herméneutique

Le second chapitre du document porte sur des questions d'herméneutique, c'est à dire sur la compréhension des textes bibliques par l'homme contemporain surtout en ce qui concerne la connaissance historique. Le champ de la réflexion est ici encore nettement différencié. Par exemple, la préoccupation de Rudolf Bultmann est explicitement mentionnée: il „était particulièrement soucieux d'obtenir que la réalité dont traite l'Écriture parle à l'homme contemporain (p 65). A mon avis cependant, ce deuxième chapitre affaiblit l'ensemble du document. Il y a des choses qu'on ne peut probablement pas affirmer justement de façon aussi rapide. En pareil cas, il aurait été préférable d'en dire moins.

La tâche de l'exégète

Le travail des exégètes est tenu en grande estime: „Bien que leurs travaux n'aient pas toujours obtenu les encouragements qu'on leur donne maintenant, les exégètes qui mettent leur savoir au service de l'Église se trouvent situés dans une riche tradition qui s'étend depuis les premiers siècles, avec Origène et Jérôme, jusqu'aux temps plus récents, avec le Père Lagrange et d'autres, et se prolonge jusqu'à nos jours“ (p 91). Il est intéressant dans le contexte de trouver le nom de Lagrange

qui, comme chacun sait, a eu beaucoup de difficultés avec „Rome“. Cela fait penser à une réhabilitation, laquelle dépasse sa personne. Le document attire l'attention des exégètes sur la responsabilité qui est la leur d'interpréter l'Écriture sainte de façon à mettre ses richesses à la disposition des pasteurs et des fidèles (p 92). „Le but de leur travail n'est atteint que lorsqu'ils ont éclairé le sens du texte biblique comme parole actuelle de Dieu“ (p 93).

Une mise en garde contre l'antisémitisme

L'attention de l'exégète est très explicitement attirée sur la richesse de l'interprétation Juive des Écritures dont il y a beaucoup à recevoir (p 47). Le document insiste pour qu'on „évite absolument d'actualiser certains textes du Nouveau Testament dans un sens qui pourrait provoquer ou renforcer des attitudes défavorables envers les Juifs. Les événements tragiques du passé doivent pousser, au contraire, à rappeler sans cesse que, selon le Nouveau Testament, les Juifs restent „aimés“ de Dieu, car „les dons et l'appel de Dieu sont sans repentance“ (Rm 11,28- 29)“ (p 106-107). Dans ce contexte, il nous faut signaler rapidement que le document estime que le cursus des lectures d'Ancien Testament pour les célébrations dominicales devrait être revu (p 110).

Un document positif

Certaines choses ont pu être parfois négligées; à d'autres moments, il aurait fallu en dire moins. Toutefois, ceci n'est qu'une simple opinion qui ne doit pas atténuer l'impression globale d'avoir entre les mains un document positif et constructif. Ce texte met en lumière ce que le Vatican peut réaliser, comme de favoriser les échanges théologiques à un niveau international et faire profiter l'Église universelle, en les faisant connaître, des approches théologiques et pastorales valables et indispensables dans l'un ou l'autre continent. Assez d'éloges pour le moment, lisez ce texte vous-mêmes.

Franz-Joseph Ortkemper

Texte du document:
L'interprétation de la Bible dans l'Église
Libreria editrice Vaticana
00120 Città del Vaticano

TROISIÈME RENCONTRE DE PASTORALE BIBLIQUE D'AMÉRIQUE LATINE ET DES CARAÏBES

Quito, Equateur, du 18 au 23 octobre 1993

Trois ans après l'Assemblée Plénière de Bogotá, les membres de la Fédération Biblique Catholique de l'Amérique Latine se sont réunis à Quito, en Octobre 1993, pour évaluer la mise en œuvre des grandes lignes de cette assemblée. Au cours d'une semaine de travail intense, les 76 participants venus de presque tous les pays du sous-continent ont fait le point sur la situation de la pastorale biblique en Amérique Latine et se sont fixés des objectifs jusqu'à la prochaine Assemblée Plénière qui aura lieu à Hong Kong en 1996.

Les 500 ans d'évangélisation du continent célébrés en 1992 et le contexte actuel qui s'apparente sous divers aspects à une „culture de la mort“, contraire à l'Évangile, étaient présents à notre réflexion. Comment orienter la nouvelle Évangélisation? Tous se sont accordés sur l'urgence d'une plus grande fidélité au message biblique.

Comme modèle et programme de pastorale biblique et de lecture fidèle de la Bible, c'est la rencontre de Jésus avec la samaritaine qui a été retenue: un dialogue serein et ouvert qui va en s'approfondissant. La situation culturelle, religieuse de la femme y est prise au sérieux; le rôle de la communauté mis en valeur. Au titre des défis à relever, les participants appellent à dénoncer les facteurs de mort et à développer les gestes de solidarité; à promouvoir la coopération avec les autres Églises et avec les différents groupes religieux; à soutenir les petites communautés chrétiennes qui donnent à l'Église un visage nouveau; à former des agents de pastorale.

En conclusion, la pastorale biblique nous est apparue comme une force de renouveau sur tout le continent. C'est la déclaration finale de cette rencontre que nous insérons ici.

Vivre et Annoncer Jésus Christ

Déclaration finale

I - Introduction

1- Membres de la Fédération Biblique Catholique d'Amérique Latine et des Caraïbes (FEBIC-LA), nous nous sommes réunis à Quito du 18 au 23 octobre, 1993, pour participer à la 3e Rencontre de Pastorale Biblique. Nous avons partagé et travaillé à partir de nos expériences de pastorale biblique sur le continent latino-américain.

2- L'essentiel de cette rencontre a porté sur notre engagement à lire fidèlement la Bible. Nous avons témoigné de „ce que nous avons entendu“, de „ce que nous avons vu de nos yeux“, de „ce que nous avons contemplé“ et de „ce que nos mains ont touché“ (1 Jn 1,1) dans l'exercice de notre activité pastorale. Jésus se rend présent dans la Parole et dans l'Eucharistie. Nous-mêmes, au terme de cette rencontre avons le ferme propos d'être toujours prêts à rendre compte de notre espérance (cf 1 P 3,15).

3- A l'issue de ces journées, Lc 11,28 résume bien nos sentiments: „Heureux ceux qui écoutent la Parole de Dieu et l'accomplissent“. En effet, nous nous réjouissons, parce que la Parole du Seigneur crée la communauté, la vie et l'espérance dans un monde marqué par la culture de la mort.

4- Nous avons médité sur ce que nous connaissons et vivons en pastorale biblique, tenant compte de la diversité des populations de notre continent et de ses 500 ans d'évangélisation avec ses gloires et vicissitudes. Nous avons donné la priorité à une lecture de la Bible, solidaire des sentiments les plus profonds de notre peuple qui est affronté aujourd'hui à de graves problèmes. Notre travail s'est orienté vers la recherche de critères de lecture fidèle au plan de Dieu et aux besoins des hommes et des femmes d'Amérique Latine et des Caraïbes (cf. Message aux peuples de l'Amérique Latine, 7).

II - Regard sur la réalité

5- L'information donnée par les délégués et responsables de la pastorale biblique nous permet de signaler les faits positifs les plus marquants.

6- 1° Depuis la IVème Assemblée Plénière de la FEBIC qui s'est tenue à Bogotá en 1990, la pastorale biblique s'est considérablement développée sur le continent: entre autres éléments, on note la nomination d'un coordinateur de sous-région à temps complet, la création d'un comité exécutif pour l'Amérique Latine et l'élaboration d'un plan triennal d'activités pour la sous-région. Les visites rendues aux coordinateurs des différentes zones avaient pour but d'encourager et de soutenir la pastorale biblique latino-américaine.

7- 2° Dans plusieurs diocèses, des projets pour la pastorale biblique ont été élaborés avec la création de commissions, des centres, de groupes et de communautés dont la référence principale est la Parole de Dieu. C'est cette même Parole qui a inspiré les programmes diocésains de pastorale et a permis la rénovation de la vie paroissiale et, plus généralement, de la vie chrétienne dans son ensemble.

8- 3° Il est important de souligner le rôle des laïcs en pastorale biblique dont celui des femmes, des religieux et des religieuses. Des projets ont été mis directement au point avec le peuple. Actuellement, il existe bon nombre d'agents pastoraux bien préparés.

9- 4° La relation entre les Conférences épiscopales et les promoteurs de la pastorale biblique s'est considérablement développée. Les pasteurs s'inspirent de plus en plus de la Parole de Dieu dans leur service pastoral, Parole dont ils favorisent la diffusion par divers moyens.

10- 5° La lecture de la Bible s'est vue enrichie par de nouvelles méthodes et la revalorisation de la „lecture priante“ de la Parole de Dieu et de la „lectio divina“. Ce climat de foi a contribué à pacifier les lecteurs et dans les communautés, chacun pouvant ainsi assumer dans l'espérance les défis que viennent de la réalité.

11- 6° On a développé l'usage des moyens de communication au service de la Parole, ainsi que la publication de divers matériaux. Le document final de la IVème Assemblée Plénière de Bogotá a été diffusé. Les nombreuses publications ont fait l'objet d'échange entre les différents

pays, les centres de pastorale biblique et les milieux populaires.

12- 7° Il faut noter un intérêt croissant pour l'écologie et ses problèmes, analysés à la lumière de la Parole de Dieu.

13- 8° Des efforts remarquables ont été réalisés pour diffuser la Bible et réduire son prix d'achat, afin que le livre saint puisse être facilement accessible aux populations des secteurs défavorisés.

14- En considérant le chemin parcouru, nous nous sommes également rendu compte des manques et des aspects négatifs de notre réalité. Cependant, loin de provoquer le découragement, cet état de fait nous est plutôt apparu comme un défi à relever. Parmi ces éléments négatifs, signalons:

15- 1° En beaucoup d'endroits, la pastorale biblique est considérée un peu comme un appendice de la catéchèse; en effet, la Parole de Dieu n'est pas encore la source dont les projets et programmes de pastorale diocésaine ou paroissiale tirent leur inspiration, et ceci, parce que la nature et la portée de la pastorale biblique n'ont pu encore être vraiment définies.

16- 2° Il existe des communautés ou des mouvements qui n'arrivent pas à insérer leur travail biblique dans la pastorale d'ensemble de leur diocèse. Cela donne lieu à un travail pastoral parallèle et parfois même opposé à celui qui est mis en œuvre dans le diocèse. Cette situation crée la confusion dans les communautés et suscite la méfiance des pasteurs.

17- 3° Il nous faut encore publier des versions bilingues, modernes adaptées à la réalité et à la culture du peuple latino-américain, en particulier, des traductions catholiques pour les multiples ethnies du continent. Il est également urgent d'offrir à ces communautés des éditions à bas prix.

18- 4° En certains lieux, le cléricisme est encore présent, y compris parmi les laïcs. Cette mentalité ne facilite pas l'instauration d'une relation saine et harmonieuse entre les agents de la pastorale biblique.

19- 5° Les interprétations idéologisées de même que les lectures fondamentalistes et spiritualistes continuent à violenter le texte sacré et à enfermer les croyants dans un système de pensée clos sur lui-même.

III - Regard sur Jésus Christ

20- Jn 4 peut rendre compte des diverses étapes parcourues durant notre 3e Rencontre de Pastorale Biblique. Cette page de l'Écriture peut être considérée comme un modèle et un programme de pastorale biblique et de lecture fidèle de la Bible.

21- 1° La prise en compte de toutes les circonstances concrètes et historiques, des conditions géographiques, sociales et religieuses, constitue le climat indispensable pour comprendre et vivre une telle rencontre (Jn 4, 1-6).

22- 2° Celle-ci se réalise avec une personne bien concrète qui a ses besoins (7-15), sa réalité personnelle, intime et familiale (16-19), ses inquiétudes religieuses (20-26). Cette rencontre avec la Samaritaine (7-26), avec les disciples (27.31-38) et les Samaritains (39-42) a lieu sous forme d'un dialogue simple et serein qui se déroule de façon ouverte et progressive.

23- 3° L'attention portée aux facteurs humains, culturels et religieux fait ressortir leur valeur; mais en même temps, ils sont relativisés. Ils peuvent ainsi recevoir une lumière nouvelle qui les ouvre à d'autres possibilités. C'est le cas par exemple du puits de Jacob, de l'hostilité entre Juifs et Samaritains, du lieu de culte, etc.

24- 4° Le rôle de la femme et le comportement de Jésus à son égard sont très clairs dans le texte de Jean. En rompant avec les coutumes de son temps, Jésus amorce un dialogue avec la Samaritaine, il se préoccupe de sa vie. Il l'incite même à se faire messagère de l'expérience qu'elle a de Lui auprès des siens, afin qu'eux aussi puissent rencontrer le Messie et croire en Lui.

25- 5° Un autre élément important du texte est le rôle des disciples. Ceux-ci vont être amenés à comprendre quelle est la pédagogie de Jésus, sa mission, sa nourriture et donc à saisir les dimensions de leur propre mission. De là, ils apprennent à respecter la Samaritaine en tant que femme, à se rapprocher de ceux qui sont les plus éloignés. L'horizon de leur mission s'élargit au fur et à mesure qu'ils en comprennent la gratuité et en découvrent le centre: Jésus lui-même.

26- 6° On peut encore relever dans ce texte de saint Jean le rôle décisif de la communauté. La femme appartient à une communauté familiale, locale, ie, celle

de sa ville, ethnique, i.e., le peuple samaritain. Jésus a sa propre „communauté de base“, ie, ses disciples et sa communauté ethnique, nationale, ie, le peuple Juif. Jésus et la femme ont en commun la communauté de foi, les pères Jacob et Joseph, ainsi l'adoration du Dieu unique.

27- 7° La méditation de Jésus ouvre à une dimension „œcuménique“, permet qu'une certaine relation s'instaure entre les peuples. Les divisions, les préjugés religieux, sociaux, historiques et culturels des hommes et des femmes en présence sont assumés, réinterprétés. Il sont en quelque sorte relativisés et résolus par l'attitude concrète de Jésus et de la femme ainsi que par celle des disciples et des Samaritains eux-mêmes.

28- 8° La conversion avec ce qu'elle implique de remise en question au sujet des coutumes, convictions, attitudes et relations apparaît ici nettement. Cette conversion est profonde puisqu'elle se situe au niveau des critères, des façons de voir et de vivre, des conceptions personnelles sur Dieu, le Messie, des peuples, de l'idée de la femme, du culte et de l'histoire.

29- 9° La religiosité et les traditions populaires se trouvent assumées et réinterprétées par Jésus lui-même. C'est à partir de l'affirmation de Jésus suivant laquelle il faut „adorer en esprit et en vérité“ qu'elles sont mises en cause et reformulées. Voilà qui donne en plus une perspective universelle.

30- 10° La célébration festive fait partie intégrante de cette page d'Évangile. On y retrouve précisément comme facteurs nécessaires de l'évangélisation les éléments tels que: l'invitation, l'hospitalité, l'échange amical dans la maison, l'ambiance familiale et la présence active de toute la communauté.

31- 11° La pédagogie de la foi et de la révélation tient également une place significative dans notre texte clé. Elle part de ce qui est élémentaire, matériel et humain (7-15) pour atteindre ce qui est personnel et religieux (20-26). Enfin elle conduit à une confession de foi profonde et définitive (39-42); Jésus est homme, l'homme qui donne l'eau vive, le Prophète, le Messie, l'Envoyé, le Semeur, le Sauveur du monde et donc notre Sauveur.

32- 12° Les régions, les terres avec leur nom, les gens et les circonstances ont leur place dans la pensée de Jésus et de Jean. Pourtant, il s'agit maintenant de construire une grande famille, de préparer une terre sans frontière et sans nationalisme. Voilà qu'éclate spontanément toute limite.

33- 13° L'incarnation et la communion délimitent l'espace de cette rencontre. La présence concrète de Jésus, avec tous les traits propres de sa personnalité manifeste justement son incarnation, ce qui produit des effets de communion multiples, par le biais du dialogue et de l'interpellation.

34- En résumé, l'Écriture sainte elle-même nous offre un modèle de pastorale biblique et de lecture fidèle qui nous oriente sur notre route.

35- Si on voulait donner une expression schématique à ce modèle, il pourrait se présenter de la façon suivante:

* *partir* de la situation concrète, spécifique (1-6)

* *se rencontrer* pour un dialogue élémentaire à partir des besoins essentiels (7-15)

* *progresser* au moyen d'un dialogue confidentiel sur la situation de vie (16-19)

* *approfondir* la rencontre grâce à un dialogue de fond qui porte sur les inquiétudes religieuses (20-26)

* *unir* les disciples dans un dialogue ecclésial, missionnaire et universel (27.31-38)

* *se porter* vers la communauté locale dans un dialogue qui soit un témoignage vivant (39)

* *célébrer* dans la joie la rencontre salvifique (40-41)

* *proclamer* Jésus (l'accepter et l'accueillir) comme Sauveur du monde et notre Sauveur (42)

* *retourner* à sa vie de travail mais intérieurement renouvelé (43).

36- Nous-mêmes avons découvert ce Jésus qui s'approche de nous et connaît notre expérience, transforme intérieure-

ment nos vies, nos familles, nos relations sociales, nos différences régionales ou nationales et nos pratiques religieuses.

37- Aujourd'hui, nous savons que celui qui nous parle n'est pas seulement le Messie mais le Sauveur du monde. C'est pourquoi nous proclamons Jésus Christ „le même hier, aujourd'hui, et pour toujours“ (Heb 13,8). Tout comme les Samaritains, nous prononçons le nom de Jésus avec nos lèvres et notre cœur et nous redisons qu'il est notre unique option (cf. SD 302), notre principe, notre vie, notre guide, notre espérance, notre fin, notre lumière, notre unique vérité et notre unique maître (cf SD 8).

IV - Regard sur nous-mêmes en Jésus Christ: Critères

38- Au cours du dialogue avec la Samaritaine, quand celle-ci lui pose la question du salut, Jésus répond clairement et sans hésiter: „le salut vient des Juifs“; mais tout de suite il donne cette précision à propos des lieux de culte: ce n'est „ni ici ni à Jérusalem“, mais „en esprit et en vérité“ qu'il faut adorer Dieu.

39- Ici, Jésus nous donne un critère précieux pour l'interprétation de l'Écriture. Celle-ci possède des éléments éternels et intouchables qui répondent au plan salvifique de Dieu; mais elle contient aussi des éléments qui sont liés aux circonstances et doivent être appliqués en fonction des temps et des lieux tout en sauvegardant „l'esprit et la vérité“ du texte. Nous expliquons ce critère de la façon suivante:

40- 1° Étant donné que la Parole a été mise par écrit sous l'inspiration de l'Esprit Saint, ce qui est un premier pas vers l'incarnation du Verbe, il est nécessaire que cette Parole soit interprétée selon la loi de l'incarnation qui unit l'humain avec le divin, le temporel avec l'éternel. Les Pères de l'Église ont vu dans cette union merveilleuse la manifestation de ce qu'ils appellent la „condescendance divine“ (cf DV 13). Voilà qui disqualifie l'exaltation unilatérale du divin, prétention caractéristique de la lecture fondamentaliste, ainsi que l'attention exclusive aux aspects humains de la révélation préconisée par certaines méthodes historico-critiques et les méthodes sociologiques ou idéologues.

41- Jésus annonce à la Samaritaine que le Messie et le salut qu'il lui offre viennent du peuple et de la tradition religieuse d'Israël. Jésus veut donc être lu, c'est-à-dire, reconnu et accepté comme membre de la communauté qui porte au monde le salut divin. Le peuple, la communauté qui offre maintenant le salut, c'est le „nouvel Israël“, l'Église. Ce qui nous permet de déduire le principe suivant:

42- 2° L'Écriture sainte doit se lire et s'interpréter à l'intérieur de la communauté de salut où elle est née et de ce qu'on appelle la Tradition et l'enseignement du Magistère qui partent de Jésus et des apôtres. L'interprétation qui se fait dans les nombreuses petites communautés n'aura valeur salvifique que dans la mesure où elle garde les liens de la foi et de la communion avec l'Église de Jésus-Christ; celle-ci est présente et agit dans chacune des Églises particulières, ie, dans chaque diocèse (cf SD 53 et 62). C'est une illusion de prétendre de mieux comprendre les textes bibliques en dehors de la communauté croyante de l'Église qui a reçu la charge de nourrir la foi et d'assurer pleinement la vie de communion.

43- Il arrive un moment dans le dialogue où Jésus réclame la foi de la part de la Samaritaine: „Crois-moi, femme...“ Ici, Jésus nous indique que sans la foi il est impossible de s'approcher de Lui et de comprendre sa Parole. De là, peut-être établie la norme suivante:

44- 3° L'Écriture sainte doit être lue avec le même esprit qui l'a fait écrire (DV 12). Pour ce faire, l'étude n'est pas suffisante; il faut la foi et l'oraison car seul l'Esprit de vérité peut nous faire découvrir et comprendre la sagesse divine qui se trouve dans les livres saints. Seul l'Esprit qui est amour peut nous faire vivre dans l'amour. C'est la raison pour laquelle on recommande d'une manière particulière la „lecture priante“ de l'Écriture et la „lectio divina“.

45- Dans son dialogue avec Jésus, la femme de Samarie fait appel à sa riche tradition religieuse et culturelle. Jésus ne la renie pas, il ne la repousse pas non plus. Il en reprend plutôt toutes ces valeurs et à partir de là annonce le salut à cette femme. Ce qui nous permet de déduire un autre principe:

(Suite à la page 15)

SUITES DE L'ASSEMBLÉE DE BOGOTÁ

LA DÉCLARATION FINALE DE BOGOTÁ ET LES DOCUMENTS DE LA FÉDÉRATION DES CONFÉRENCES ÉPISCOPALES D'ASIE (FABC)

Convergences et Conséquences

La situation si difficile actuellement en beaucoup de pays donne souvent lieu à des réunions épiscopales. Qu'est-ce que l'Église peut apporter? Comment concevoir l'évangélisation et la rendre plus dynamique? Dans ces recherches, la Sainte Écriture prend toujours plus d'importance et la déclaration de Bogotá se révèle source d'inspiration.

Geoffrey King montre qu'au cours des trois dernières années les évêques d'Asie ont repris plusieurs des points essentiels du document de Bogotá. Les convergences sont évidentes. Le travail de la Fédération se montre utile aux évêques.

Je commencerai par un texte qui peut sembler sans grand rapport avec le titre de cet article, mais qui, j'espère le montrer, en rend bien le contenu. Il s'agit de Mt 15, 21-28:

„Jésus quittant cet endroit se retira dans la région de Tyr et de Sidon. Soudain une cananéenne venue de ce territoire se mit à lui crier: «Seigneur, Fils de David, prends pitié de moi. Ma fille est tourmentée par un démon.» Mais, il ne lui répondit pas un mot. Ses disciples s'avancèrent et le supplièrent: «Donne lui ce qu'elle veut, car elle nous poursuit de ses cris.» Il répondit: «Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël.» Mais la femme était arrivée et se tenait prosternée devant Lui: «Seigneur», dit-elle, «aide moi.» Il répondit: «Il n'est pas bien de prendre la nourriture des enfants pour la jeter aux petits chiens.» Elle répliqua: «Oui, Seigneur., mais même les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres.» Alors Jésus lui répondit: «Femme, ta foi est grande. Qu'il t'advienne selon ton désir.» Et à partir de ce moment là, sa fille fut guérie“.

Peu après l'assemblée plénière de la Fédération Biblique Catholique à Bogotá, les conférences épiscopales d'Asie (FABC) ont tenu leur propre assemblée

plénière à Bandung en Indonésie. Il me semble qu'en ce qui concerne la perspective théologique et pastorale les déclarations finales de ces deux assemblées font preuve d'une remarquable convergence. On pourrait être tenté d'y voir quelque influence directe. L'essentiel n'est pas là mais dans le fait que les deux déclarations reprennent des accents théologiques et pastoraux communs aux Églises locales des différents continents. Elles nous provoquent à former des communautés authentiquement centrées sur la parole de Dieu.

En bref, voici comment peuvent se résumer ces accents:

- (1) La pratique théologique et pastorale doit s'inscrire dans le contexte
- (2) L'Église est appelée à être une communion de communautés
- (3) Ces communautés doivent être des lieux de participation et ouvertes à tous.
- (4) L'Incarnation et le Règne de Dieu sont les perspectives théologiques de ces impératifs.

Je me centrerai d'abord sur les enseignements de la FABC, puis je mettrai en lumière la convergence qui existe entre ces derniers et la déclaration finale de Bogotá.

D'une communauté en crise à une communion de communautés

La déclaration finale de la FABC réunie à Bandung contient deux références relatives à la pastorale biblique¹. Elle recommande (7.3.1, FAPA 285) la mise en place d'une commission pour l'apostolat biblique à l'intérieur de chaque conférence épiscopale „pour développer la compréhension et l'amour des Écritures dans notre peuple“. Il y a plus important je pense: c'est l'exhortation „pour que soit entreprise une catéchèse intégrale et que

se développent une étude biblique et une réflexion orientées vers l'édification de communautés centrées sur la Parole de Dieu“.

Le document ne définit pas l'expression „catéchèse intégrale“, mais il est assez clair en se référant aux autres déclarations de la FABC que la catéchèse dont il est question ne se confine pas à des matières exclusivement religieuses mais prend en compte la situation du monde, reconnaissant que travailler pour la justice fait partie intégrante de l'évangélisation. Déjà en 1970 (FAPA 6), les évêques d'Asie avaient parlé de l'engagement pour le plein développement de nos peuples: nous croyons que l'humanité de l'homme est un don de Dieu et que sa promotion est une tâche et un devoir qu'Il nous propose. „Pour nous persuader de la nature permanente de cet engagement, il nous suffit de regarder dans la première partie du document intitulée „Défis et espoirs“. Elle nous donne une définition de ces „communautés centrées sur la Parole de Dieu“ que les évêques nous incitent à édifier.

Cette section passe en revue toutes les difficultés bien connues auxquelles sont confrontées les sociétés asiatiques: pauvreté, chômage, discrimination envers les femmes, violation des droits de l'homme, destruction des ressources naturelles, situation critique des réfugiés et travailleurs immigrés, fondamentalismes. Elle note en particulier l'effondrement de la communauté à différents niveaux. Les nations en tant qu'états sont menacées (que ce soit un bien ou un mal) par des mouvements séparatistes et, de façon tragique, par des conflits ethniques et communautaires avec la violence qu'ils engendrent. De telles menaces ont trop évidemment augmentées depuis 1990. La modernisation (et surtout l'urbanisation, „l'essor de la ville“) conduit souvent à une dislocation sociale et culturelle perturbant les structures familiales, et à la remise en question des valeurs et des attitudes traditionnelles. La session de l'assemblée consacrée au fondamentalisme pense que l'attrait qu'il exerce est dû principalement à cette dislocation et à cette disparition de la communauté.

Cependant, les évêques considèrent précisément comme un signe d'espérance l'émergence de nouvelles formes communautaires. Ils parlent d'un désir de communauté qui, en ce qu'il a de meilleur, est un désir de communautés ouvertes à tous cherchant à traverser les frontières et à les faire tomber plutôt qu'à se fortifier artificiellement en construisant des barrières (2.3.2, FAPA 277). Il y a ici reconnaissance d'une tentation humaine constante: nous avons l'impression que

¹ La déclaration de Bandung est publiée avec les autres déclarations de la FABC aux éditions G. Rosales et C.G Arevalo, *For All the Peoples of Asia* (Pour tous les peuples d'Asie), Maryknoll, NY, Orbis, 1992. Ci-dessous, ce livre sera indiqué comme: FAPA.

nous rendrons nos communautés plus solides en considérant les autres comme des étrangers, en les excluant voire en les traitant comme des ennemis. A l'encontre de cette tendance, les évêques sont heureux de constater un désir et un sens croissant de la solidarité qui franchit les barrières nationales, ethniques, sociales, religieuses et sexuelles, et même la frontière qui existe entre l'homme et le reste de la création: en d'autres termes, il est question ici du dialogue œcuménique, interreligieux, du mouvement écologique, du mouvement des femmes.

Les évêques continuent à préciser cette vision globale (2.3. 6, FAPA 278). L'accroissement de communautés ecclésiales de base, de groupes de quartiers, de groupes qui se rassemblent pour défendre les droits de l'homme, ou pour une réunion de prière, un partage biblique est révélateur de ce désir de communauté. Bien sûr, ces groupes se recouvrent partiellement et s'imbriquent. Ils sont en partie motivés par une réaction saine devant l'effondrement des structures communautaires traditionnelles, mais plus positivement, ils proviennent d'un souci de la personne humaine de préférence aux structures impersonnelles, souci des petits, des négligés, des méprisés. Ainsi, les évêques disent qu'en Asie l'Église devra être une *communio de communautés* dans laquelle les laïcs, les religieux et les clercs se reconnaîtront et s'accepteront mutuellement comme frères et sœurs. *Ils sont appelés ensemble par la Parole de Dieu qui, considérée comme la présence quasi-sacramentelle du Seigneur Ressuscité les conduit à former de petites communautés* (par exemple des groupes de quartiers, des communautés ecclésiales de base et des communautés „d'engagement“). Là, ils prient et partagent l'Évangile de Jésus qu'ils s'efforcent de vivre au quotidien quand ils se soutiennent les uns les autres et travaillent ensemble, unis comme s'ils étaient „une seule âme et un seul cœur“ (8.11, FAPA 287)

Je crois donc que le défi lancé par les évêques aux membres de la Fédération est précisément d'aider de telles communautés ouvertes à tous à s'édifier autour de la Parole de Dieu, de sorte que l'Église soit une communion de communautés.

Contexte, Incarnation, Règne de Dieu

J'essaierai maintenant de replacer ce qui vient d'être dit dans le contexte plus large de l'enseignement de la FABC et de la tradition théologique. Comme lors de sa première assemblée plénière à Taipei en 1974, la FABC appelle à un dialogue avec les autres cultures, avec les religions

asiatiques et avec le peuple, surtout les pauvres. Elle parle d'un „dialogue de vie“, d'„une Église en dialogue permanent, humble et aimant... avec toutes les réalités vitales de ceux au milieu desquels elle s'est enracinée et dont elle partage l'histoire et la vie.“ (FAPA 14)

Il est bon de faire ici une digression momentanée. Ce triple dialogue implique une notion particulièrement profonde de l'inculturation. Beaucoup pensent l'inculturation en termes de symboles et de rites. Nous pensons vivre cette inculturation si les prêtres portent des châles de prière au lieu de chasubles, si nous nous servons de bâtons d'encens ou d'*aroti*, si nous intronisons la Bible au milieu de plumes d'oiseaux de paradis, si nous préférons les musiques asiatiques à celles qui viennent d'occident, enfin si nous jouons des instruments du pays. Aucune de ces pratiques n'est à dédaigner, en effet, la plupart de ces aménagements sont excellents, mais ils ne sont qu'une inculturation de surface. Il y a inculturation quand des chrétiens sont engagés dans les luttes quotidiennes du peuple de leur région, surtout la lutte pour la liberté et la dignité humaine. Quand un tel engagement se vit nous n'avons pas à chercher les symboles appropriés. L'inculturation se fait alors comme automatiquement.

Pour en revenir à notre thème principal, le triple dialogue implique aussi de tenir compte des situations, de discerner la présence et l'action de Dieu dans le contexte des peuples, des sociétés, des cultures, des religions asiatiques. C'est encore adopter une approche conforme à la loi de l'incarnation et s'insérer ainsi dans deux traditions théologiques importantes, toutes deux au centre de la vie et de la prédication de Jésus, celle de l'Incarnation et celle du Règne de Dieu.

L'Incarnation

En 1974, pour justifier leur appel au dialogue avec „ce qui fait la réalité des peuples“, les évêques se sont référés au Fils de Dieu qui a assumé la totalité de notre condition humaine (FAPA 14). Ce thème est repris à Bandung:

...La mission étant une continuation dans l'Esprit de la mission du Christ, implique d'être avec le peuple comme Jésus l'a été: „Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous“ (Jn 1,14). C'est ainsi que la mission signifie: être avec le peuple, répondre à ses besoins; elle suppose aussi une faculté de percevoir la présence de Dieu dans les cultures et les autres traditions religieuses. (3.1.2, FAPA 280)

J'attirerai immédiatement l'attention sur l'idée d'évangélisation („mission“) con-

tenue dans ce paragraphe. L'évangélisation n'a pas comme première finalité l'accroissement numérique de l'Église. Elle doit plutôt permettre à l'Évangile de devenir une réalité vivante dans le monde. Pour l'exprimer d'une autre façon et pour anticiper un peu le débat ultérieur, il s'agit d'édifier le Règne de Dieu et non pas d'abord l'Église.

En ce point précis, nous pouvons commencer à percevoir la convergence qui existe entre Bogotà et Bandung. Bogotà parlait (5.17) des conséquences de la Nouvelle Évangélisation en termes de transformation de la réalité, „création de nouveaux modes de vie humaine commune“. Le pape Jean Paul II a souvent souligné que l'édification de *l'humanum* est de l'ordre d'une divinisation du monde (cité comme exemple par l'assemblée en 1.4, FAPA 275).

L'idée en elle-même est, bien sûr, conforme à la logique de l'incarnation: Dieu est présent dans la réalité humaine. Bandung avait déjà abordé ce thème lors de sa réflexion sur les signes d'espérance: Nous vivons en Asie, le pays des grandes traditions contemplatives. L'Église catholique est souvent perçue comme étrangère à ces traditions, préoccupée essentiellement de l'extérieur, de rites et de fêtes. L'incarnation et la sacramentalité sont toutefois au centre de la tradition catholique. Une sacramentalité authentique est l'antithèse d'un ritualisme vide. Il s'agit de découvrir le mystère du Divin dans la réalité de tous les jours - une tâche profondément contemplative - et de célébrer alors ce mystère. Au cœur du mouvement écologique se trouve également une théologie de l'incarnation, ou mieux une spiritualité de la création: la création est l'œuvre de Dieu et le lieu de Sa présence. (2.3.4, FAPA 278)

Ou encore, „quand l'authentiquement humain est découvert et profondément contemplé, il nous révèle le mystère Divin“ (2.3.9)

Je me tourne maintenant vers la tradition théologique du Règne de Dieu. Nous avons vu que la mission était envisagée comme un témoignage rendu aux valeurs du Règne de Dieu à travers la présence, le partage et la parole (3.1.2). C'est le Règne de Dieu qui est ici implicitement placé au centre et non pas l'Église. L'Église a le privilège immense et la tâche d'être au service de ce Règne et d'en être le sacrement.

C'est dans cet esprit que les évêques ont parlé à Bandung de la spiritualité à laquelle nous sommes appelés:

À une nouvelle façon d'„être Église“ correspond une spiritualité particulière,

celle de ceux qui placent toute leur confiance dans le Seigneur, ie, celle des pauvres, des *anawim*.

Le renoncement, la simplicité, la compassion et la solidarité avec tous surtout les pauvres, la douceur, l'humilité - des vertus encouragées par la non-violence active - sont quelques uns des traits caractéristiques de la spiritualité dont nous avons besoin. Ces valeurs évangéliques entrent en résonance profonde avec les cultures asiatiques. C'est une spiritualité de l'harmonie. Elle exprime notre communion intime avec Dieu, notre docilité à l'Esprit, notre suite du Christ au moment où nous contestons les disharmonies de notre monde asiatique. *Elle nous éloigne de l'idée d'organisation extérieure, de pouvoir ou d'efficacité mondaine pour nous amener à celle de simplicité, d'humble présence et de service.* (95, FAPA 288)

La création de communautés ouvertes à tous est au centre du message du Règne de Dieu vécu par Jésus. Nous savons bien qu'une des caractéristiques de la vie de Jésus était de rejoindre les exclus: prostituées, collecteurs d'impôts. Ses paraboles parlent souvent de celui qui est retrouvé alors qu'il était perdu, du dernier qui devient le premier, de ceux qui n'étaient pas invités et qui maintenant le sont. La guérison d'un lépreux n'est pas d'abord un acte de guérison physique, aussi important soit-il, mais la ré-intégration d'un exclu dans sa communauté et donc dans la vie culturelle de celle-ci. Peut-être sommes-nous plus lents à réaliser que cela est également vrai de l'hémorroïse: le flux de sang n'est pas seulement pénible sur le plan physique, mais il rend cette femme rituellement impure. On peut aussi songer au démoniaque gérasénien que personne ne pouvait approcher.

Élisabeth Schüssler Fiorenza a fait ressortir de façon à la fois succincte et éloquente les liens qui existent entre la communauté ouverte à tous („de disciples égaux entre eux“), l'Incarnation et le Règne de Dieu:

Le mouvement de Jésus en Palestine ... offre une interprétation alternative [du Temple et de la Torah] en mettant au centre le peuple de Dieu lui-même comme lieu de la toute-puissance et de la présence de Dieu ... La sainteté humaine doit exprimer la „plénitude“ humaine, la pratique culturelle ne doit pas se situer au dessus ni contre une praxis humanisante. Plénitude signifie sainteté et la sainteté se manifeste précisément dans la „plénitude“ humaine. La vie de tous les jours ne doit pas se mesurer à la sainteté

sacrée du Temple et de la Torah mais la praxis du Temple et de la Torah doit être mesurée et évaluée au fait qu'elle est ouverte ou non à toute personne en Israël et est facteur de „plénitude“ pour chaque être humain. L'ordinaire, dès lors, peut devenir le lieu de la révélation; la présence et la toute-puissance de la plénitude sacrée de Dieu peuvent être expérimentées en *chaque* être humain.

Puisque la réalité de la *basileia* pour Jésus ne signifie pas d'abord sainteté mais plénitude, le salut propre à cette *basileia* de Dieu se révèle à l'expérience lorsque Jésus chasse les démons (Lc 11,20) guérit les malades et ceux qui sont rituellement impurs, enseigne en paraboles au sujet de ceux qui sont retrouvés alors qu'ils étaient perdus, des invités qui ne l'étaient pas, ou du dernier qui deviendra le premier. (In Memory of Her, [En Mémoire d'Elle], London, SCM, 1983, p. 120-121).

La déclaration du BIRA IV/12

Les évêques d'Asie ont repris ces thèmes à partir d'une perspective différente pendant la réunion de l'institut des évêques pour les questions interreligieuses (=Bishops' Institute on Interreligious Affairs, BIRA) qui s'est tenue en Thaïlande en 1991 (BIRA IV/12). Ils n'ont pas beaucoup utilisé la terminologie du Règne de Dieu mais un équivalent suggestif „le rêve de Dieu pour le monde“. La mission de Jésus, ont-ils dit, „fut de partager la bonne Nouvelle du rêve de Dieu pour le monde. Il parle de ce rêve en recourant à l'image du Règne de Dieu et le décrit en paraboles, souvent des paraboles de vie et de croissance ou de réconciliation. Ce rêve est celui d'un peuple et de communautés pleinement vivantes. Cette plénitude de vie est en définitive communion, entre les personnes, entre les communautés et avec Dieu.“ (FAPA 326-7)

Bien sûr dans le quatrième Évangile la métaphore de la „vie“ fonctionne essentiellement de la même façon que celle du Règne de Dieu dans les Synoptiques. La commission des évêques a préféré celle de la vie parce que pour eux, précisément, la menace qui pèse sur la vie est une incitation urgente à coopérer et à dialoguer:

En face de ces menaces, les personnes humaines et les communautés sont appelées à se montrer solidaires. Notre survie même demande un dépassement des barrières sociales, ethniques et religieuses. Tous les croyants quelque soit leur croyance sont appelés à un dialogue de vie, à un dialogue dans le contexte de la vie ordinaire qui soit, au plein sens du terme, pour la vie. (FAPA 328)

De nouveau, l'accent est mis sur la communauté ouverte à tous et sur l'incarnation (en référence au désir qu'a Dieu d'un monde plus humain, par la mise en valeur de la vie „ordinaire“), et tout ceci dans le contexte du „rêve de Dieu pour le monde“.

Cela ouvre à une spiritualité active enracinée dans le mystère de l'Incarnation et de la Trinité:

... La spiritualité chrétienne est une réponse dans l'Esprit à l'appel de Dieu qui nous rejoint par la Parole... Ce dialogue commence dès la création (Gn 1,1-3), il atteint son expression incarnée et décisive en Jésus Christ, le Verbe fait chair (Jn 1,1-3,14). Il pose ainsi les fondations de l'union de Dieu et de l'humanité. Ainsi, la spiritualité chrétienne est fondée tout à la fois sur la réalité de l'Incarnation et le mystère de la Trinité.

Notre réponse à la Parole dans l'Esprit devrait être ouverte à la présence du Verbe dans toute la création et surtout dans les différentes traditions culturelles et religieuses.

Une telle ouverture demande une *kenosis* dont le modèle est celle de Jésus. La spiritualité chrétienne est une *spiritualité de la kenosis*: d'un renoncement au pouvoir, d'une purification continue de l'égoïsme, d'une ouverture toujours plus grande à nos partenaires dans le dialogue. La *kenosis* implique la mort et la résurrection, cette mort du moi qui apporte la plénitude de la vie (Ph 2,6-11). De là, elle est communautaire...

La spiritualité du dialogue est agissante. Renouvellant notre vie, nous conformant toujours plus à l'image du Christ, elle opère graduellement la transformation de la société et donne naissance à une humanité nouvelle dans le Christ. (FAPA 331)

Les implications ecclésiales de tout ceci sont formulées dans la section finale du document du BIRA IV/12 (FAPA 332-333). Je citerai assez longuement cette section car elle rend l'essentiel de ce que j'ai exposé jusque là:

L'Église est donc appelée à être une communauté de dialogue. Ce modèle dialogal est une nouvelle façon d'„être Église“.

Une telle Église n'est jamais centrée sur elle-même mais sur la réalisation effective du rêve de Dieu pour le monde. Elle ne cherche pas à exclure les autres mais est vraiment catholique dans ses précoc-

cupations, dans son appréciation des dons d'autrui, dans son empressement à travailler avec les autres pour l'avènement d'un monde plus humain et plus divin.

Une Église qui affronte les questions de la vie et de la mort avec des sœurs et des frères qui ne partagent pas sa foi sera par le fait même nécessairement transformée. En d'autres termes, elle s'inculture à un niveau qui inclut, mais dépasse celui des changements dans le rituel et les symboles. À la longue, une telle Église peut devenir l'Église d'Asie au lieu d'être seulement l'Église „présente“ en Asie. Ainsi, elle ne sera plus perçue comme une réalité étrangère.

Dans ce modèle ecclésial, le dialogue, la libération, l'inculturation et la proclamation sont les différents aspects d'une même réalité...

Cette nouvelle conscience ne peut advenir que dans une Église dont la vie interne et les structures permettent le dialogue. À présent, la vie de certaines communautés ecclésiales se caractérise par le monologue. Il arrive que des jeunes, des femmes, des pauvres surtout soient sans voix à l'intérieur de l'Église. Tant que ces personnes qui forment la majorité du genre humain ne pourront pas trouver leur vraie place, le dialogue au delà des frontières de l'Église restera profondément imparfait.

Une Église vraiment communionnelle peut prendre part de manière créative au dialogue de vie et de foi. Elle peut travailler avec des croyants, personnes et communautés, pour un monde où les peuples et les communautés sont pleinement vivantes, pour qu'une communion s'instaure entre tous, pour la réalisation effective du rêve de Dieu.

Bandung et Bogotá

Maintenant, je voudrais évoquer les convergences qui existent entre Bandung et Bogotá. En premier lieu, Bogotá insiste sur une lecture de la Bible qui tienne compte des situations. Dans la section 6, le document parle de ces contextes: pluralisme culturel, conditions socio-politiques et économiques, déséquilibre écologique, contexte multi-religieux, peuples sortant de systèmes totalitaires, réveil des groupes marginalisés, œcuménisme, communautés chrétiennes. Non seulement les évêques d'Asie évoquent la plupart de ces contextes mais, et c'est là l'essentiel, toute leur méthodologie est „contextuelle“. La déclaration de Bandung commence par la description et l'analyse du contexte asiatique, de ses défis et de ses

espoirs. L'Église doit écouter et répondre aux réalités les plus importantes du contexte asiatique: c'est ce que le triple dialogue, avec les pauvres, les religions, les cultures, reconnaît. Le théologien Félix Wilfred fait un commentaire pertinent: „Lorsque la Bible n'est pas interprétée, le risque est de tomber dans un fondamentalisme biblique. De même le danger existe d'un certain fondamentalisme missionnaire quand la mission perd sa relation vitale et son interaction avec le contexte.“ (Sunset in the East? [Un coucher de soleil sur l'est?] Madras 1991, 301)

Bogotá (7.5) parle des „impulsions“ qui correspondent à une nouvelle façon de lire la Bible.

Du livre à la Parole. Bandung reconnaît que la Parole est plus large que le texte des livres bibliques. Il note que la parole s'est faite chair dans le monde asiatique. BIRA IV/12 parle de notre réponse à la Parole, ouverte à „la présence du Verbe dans toute la création et surtout dans les différentes traditions culturelles et religieuses“ (FAPA 331).

De la structure institutionnelle à une présence créative. Il me faut juste citer encore une phrase de Bandung. La spiritualité qui correspond à une nouvelle façon d'être Église „nous fait passer de l'idée d'une organisation extérieure ou d'une efficacité purement séculière à celle d'une simplicité, d'une humble présence et d'un service“.

Une avancée du clergé vers le laïcat. BIRA IV/12 parle de la nécessité de sortir du monologue pour entreprendre un dialogue à l'intérieur même de l'Église. Bandung précise entre autres choses qu'„être Église“ en Asie dans les années 1990 veut dire „être un lieu de participation où les dons de l'Esprit Saint à tous les croyants, laïcs, religieux et clercs, sont reconnus et peuvent s'exercer...“ (8.1.2, FAPA 287).

D'une lecture privée à une présence transformante dans le monde. Dans cet article, la spiritualité est toujours envisagée comme une spiritualité agissante „transformant nos vies pour la conformer de plus en plus à celle du Christ, modifiant progressivement la société pour donner naissance à une humanité nouvelle en Christ“, une spiritualité qui défie les dissonances du monde asiatique, une spiritualité enfin qui conduit au service. Elle ne relève donc pas du privée mais est „pour le monde“.

Enfin, *une marche en avant de l'Église vers le Royaume de Dieu.* Je n'ai pas

besoin de répéter que cette impulsion concerne précisément le contexte théologique sur lequel les évêques d'Asie réfléchissent et écrivent.

Pour le dire en d'autres termes, l'esprit de Bogotá se retrouve de façon significative en BIRA IV /12 dont je cite la finale :

Une Église dans laquelle la participation est vraiment effective peut prendre part d'une manière créatrice au dialogue de vie et de foi. Elle peut travailler avec des croyants et des communautés croyantes pour un monde où les personnes et les communautés sont pleinement vivantes, pour une communion entre tous, pour la réalisation effective du rêve de Dieu.

Je reviens enfin à Mt 15,21-28. Je crois que ce texte contient l'essentiel des documents de Bogotá et de Bandung. Je le montrerai en disant comment je lis cette péripécie. Une interprétation courante, qui se fonde sur le présupposé de l'omniscience de Jésus, considère qu'Il éprouve la foi de la cananéenne en refusant de guérir sa fille. Ce qui fait voir Jésus sous un angle vraiment très déplaisant puisqu'en pareil cas il „se joue“ d'une femme en situation de besoin et de détresse. Effectivement, il l'insulte profondément en faisant référence aux „petits chiens“. Je pense plutôt que Jésus croyait réellement qu'il n'était envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël et non à ceux du dehors. Cette femme par sa foi, sa ténacité et son intelligence a réussi à élargir la vision de Jésus pour la rendre plus accueillante à tous, plus catholique si je peux parler ainsi. Elle et Jésus sont des évangélisateurs, des porteurs de Bonne Nouvelle.

Nous avons donc à faire à un dialogue vivant qui atteint profondément la vie de la femme et de sa fille. Jésus est transformé par le dialogue. Il est évangélisé par quelqu'un qui est dans le besoin, qui appartient à une autre culture et dont on n'attendrait pas cela (une étrangère).

Les communautés centrées sur la Parole auxquelles nous invitent les évêques asiatiques sont capables de se laisser évangéliser par n'importe lequel de leurs membres, même par ceux qui, apparemment, sont insignifiants. Elles n'excluent personne: personne n'est étranger. Ce sont aussi des communautés capables d'entrer en dialogue de vie avec l'extérieur, d'être évangélisées comme elles évangélisent.

Geoffrey King

TROISIÈME RENCONTRE DE PASTORALE BIBLIQUE D'ASIE

Pattaya, Thaïlande, 10-15 Novembre 1993

Les conclusions de cette rencontre de pastorale biblique veulent être „un témoignage de la puissance et de l'efficacité de la Parole de Dieu en Asie“. Cette déclaration finale rédigée par les participants de 16 pays d'Asie semble venir directement du livre des Actes des Apôtres. Il n'y a aucun doute, le retour à la Parole de Dieu écrite fait tomber les frontières entre les continents. Les convergences entre ce document et celui des membres de la Fédération d'Amérique-Latine sont frappantes quant à l'inquiétude suscitée par les problèmes actuels et aux propositions destinées à y faire face.

DÉCLARATION FINALE

1. „Répondre à la Parole de Dieu en Asie aujourd'hui“, tel était le thème de cette 3ème Rencontre de Pastorale Biblique d'Asie qui s'est tenue au centre Rédemptoriste de Pattaya en Thaïlande, du 10 au 15 Novembre 1993, et à laquelle ont participé les membres de la Fédération Biblique Catholique.

Le texte de Michée 6,8 nous a servi de guide: „pratiquer la justice, aimer avec tendresse et marcher humblement avec Dieu.“ Nous, i.e., les 55 délégués et participants venus du Bangladesh, de Hong Kong, d'Indonésie, du Japon, de Corée, de Macao, de Malaisie, de Myanmar (Birmanie), du Népal, du Pakistan, des Philippines, de Singapour, du Sri Lanka, de Taïwan, de Thaïlande, d'Australie, d'Allemagne et d'Italie avons écouté la Parole de Dieu. Nous avons aussi réfléchi sur les problèmes que pose sa proclamation en Asie aujourd'hui, prenant comme point de départ de cette réflexion la déclaration finale de la 4ème Assemblée Plénière de la Fédération, Bogotá 1990, et celle des Conférences Épiscopales d'Asie, Bandung 1990.

2. Les rapports des coordinateurs de sous-régions et le témoignage de nombreux participants, parmi lesquels on comptait 19 laïques, nous ont montré combien la Parole de Dieu est puissante et efficace en Asie. Il est encourageant de voir, que de plus en plus de croyants en ont soif et que beaucoup s'engagent au service de la pastorale biblique, notamment les femmes laïques et les jeunes. C'est avec une joie que nous avons entendu parler des progrès accomplis par la proclamation et la réception de la Parole de Dieu en Chine.

3. Cependant, il a été aussi question des difficultés et des défis auxquels nos sociétés sont confrontées et qui exigent une incarnation de la Parole de Dieu, énergique et pleine de foi. C'est donc la tâche de tous les membres de l'Église, surtout des évêques qui ont un rôle spécifique dans cette région et sont plus particulièrement engagés dans la mission de promouvoir la Parole de Dieu par la pastorale biblique. La Parole de Dieu doit continuer à s'incarner concrètement dans la vie de tous et, d'abord dans la nôtre, afin que nous devenions, pour reprendre les mots de saint Paul: „la lettre du Christ, écrite avec l'Esprit du Dieu vivant.“ (2 Co 3,2-3).

Cela veut dire que Dieu ne cesse de parler à ses amis dans les Écritures (DV 21), de les guider à travers leurs existences concrètes, à travers les défis auxquels ils sont confrontés, les signes des temps. Nous pouvons donc affirmer que notre vie et la vie de tous ceux qui sont renouvelés par la Parole de Dieu devient le „cinquième évangile“ et fait ainsi partie du texte biblique, un texte qui provoque et met en question.

4. Il y avait déjà question de ces défis aux premières et deuxième rencontres d'Asie, Hong Kong 1985 et Singapour 1988, et pendant l'Assemblée Plénière de Bogotá. Toutefois, nous avons conscience que dans le contexte asiatique actuel certains problèmes spécifiques demeurent plus importants. Ce sont ceux:

- du partage des ressources entre les pays en ce qui concerne la pastorale biblique;

- de la nécessité d'une formation de pastorale biblique adéquate pour les responsables laïcs;

- du souci des jeunes de la région;

- de l'exploitation des femmes;

- du besoin d'un dialogue interreligieux;

- du problème de la justice né de la situation socio-politique de beaucoup de pays. A cet égard, nous attirons particulièrement l'attention sur la violation des droits de l'homme: pauvreté entretenue, insuffisance du nombre d'emplois proposés, violence institutionnalisée sous toutes ses formes.

5. Au cours de la troisième rencontre d'Asie, nos différentes sous-régions se sont données des buts spécifiques pour répondre aux questions soulevées:

- pour la sous-région de l'**Asie du Nord-Est:**

- (1) travailler à la mise en place d'un réseau en érigeant des structures efficaces et en consolidant celles qui existent déjà;
- (2) promouvoir le rôle de la famille dans l'évangélisation (Bible et famille).

- pour la sous-région de l'**Asie du Sud:**

- (1) rendre la bible accessible à chaque famille chrétienne;
- (2) donner accès à la Parole de Dieu par l'utilisation des divers médias;
- (3) partager les ressources en personnes et en matériel à l'intérieur de la sous-région.

- pour la sous-région du l'**Asie du Sud-Est:**

- (1) assurer une coordination plus importante dans la sous-région;
- (2) promouvoir la participation des laïcs à la pastorale biblique par la formation de responsables laïcs;
- (3) coopérer au dialogue interreligieux;
- (4) se centrer sur les problèmes sociaux spécifiques de la région.

6. En mettant en place ces objectifs, nous attirons aussi l'attention sur le fait que l'entraide permet d'affronter les difficultés et les questions. Grâce à la Parole de Dieu qui s'incarne dans nos vies, nous sommes sûrs que la pastorale biblique continuera à être vraiment active dans l'Asie d'aujourd'hui et, pour reprendre les mots de l'Assemblée Plénière de Bogotá, à „faire toutes choses nouvelles“.

* * *

HISTOIRE ET THÉOLOGIE DE LA DANSE DANS L'ÉGLISE DE L'INDE

Évangéliser, ce n'est pas seulement „proclamer“ l'Évangile comme s'il avait été formulé de façon définitive. Évangéliser suppose avant tout un effort pour comprendre l'Évangile dans les différents contextes socio-culturels où il doit être annoncé. À l'origine l'usage de la danse dans l'Église de l'Inde visait à cette „compréhension“. L'aspect de „proclamation“ était secondaire. Telle est l'affirmation essentielle de F. Barboza dans cet article qu'il a présenté avec une danse lors de la Troisième Rencontre de Pastorale Biblique d'Asie à Pattaya.

D'après un questionnaire et une enquête que j'ai menée personnellement, la proclamation de l'Évangile, la prédication, l'intégration, l'inculturation, etc sont le but premier et l'objectif de ces essais. Certains utilisent des expressions comme „faire connaître l'Évangile par la danse“. D'autres parlent, non sans fierté, de promouvoir l'usage des moyens d'expression artistiques du pays pour proclamer l'Évangile. Sous un certain angle, cette idée est en contradiction avec ce qui motivait les premières pratiques de la danse chez les chrétiens. Le Margamkali, le Parisumuttukali, le Natakams etc, ont été développé dans les communautés chrétiennes pour comprendre, expérimenter et intérioriser le message chrétien. Mais les tentatives actuelles tendent à être utilitaires, elles se servent des moyens d'expression artistiques uniquement pour transmettre ce message.

Il y a des années, lorsque j'ai commencé à apprendre la danse (Bharata Natyam), une des représentantes bien connue du Bharata Natyam, une dame respectée, théosophe zélée, me posa la question suivante: „pourquoi vous, un chrétien, apprenez-vous le Bharata Natyam?“ Plus tard, en 1979, quand je me suis risqué à introduire des thèmes chrétiens dans mes récitals, une opposition violente s'éleva un peu partout dans l'Église. Inutile de

dire qu'aucun de ces critiques n'avaient assisté à mes récitals avant de poser des questions et de se livrer à des généralisations hâtives. Maintenant, lorsque je regarde en arrière et analyse la situation, je me rends compte que ces critiques ignoraient la signification de la danse en Inde, ou ne saisissaient pas vraiment mon but. „Qu'est-ce qui ne va pas dans le christianisme en Inde?“ demandaient-ils. À première vue, le christianisme „se portait bien“ sous son revêtement culturel occidental si ce n'est qu'il était coupé de la culture du pays et fort éloigné de la réalité de l'Incarnation du Verbe, Lui qui s'est fait chair et a demeuré parmi nous plein de grâce et de vérité (Jn 1, 14).

Jusqu'à Vatican II, la mode et le goût occidental dominaient la vie entière du chrétien indien. Son art, ses rites, ses fêtes, etc étaient célébrés dans un style occidental. Les moyens d'expression artistiques indiens n'étaient pas pris en considération que ce soit dans le culte ou pour une meilleure compréhension des enseignements du Christ. Vatican II a marqué un tournant dans la vie de l'Église en suscitant un intérêt pour les formes d'expression artistiques indigènes.

Il affirme clairement: „Puisque dans certaines régions du monde, surtout dans les pays de mission, on trouve des peuples possédant une tradition musicale propre qui tient une grande place dans leur vie religieuse et sociale, on accordera à cette musique l'estime qui lui est due et la place qui lui convient, aussi bien en formant leur sens religieux qu'en adaptant le culte à leur génie. C'est pourquoi, dans la formation musicale des missionnaires on veillera activement à ce que, dans la mesure du possible, ils soient capables de promouvoir la musique traditionnelle de ce peuple tant à l'école que dans les actions sacrées“ (Constitution sur la Liturgie, 119)

L'Instruction Pastorale dit encore: „Les chrétiens aujourd'hui devraient soutenir cet intérêt ancestral pour le théâtre et en utiliser pleinement les possibilités. On

devrait encourager et aider les auteurs dramatiques pour qu'ils mettent en scène les préoccupations religieuses de l'homme. C'est souvent la première étape d'une diffusion beaucoup plus large rendue possible par les moyens de communication.“ (Communio et Progressio, 161)

À présent, l'Église se sert de termes comme „adaptation“, „intégration“, „inculturation“, etc. L'usage des moyens d'expression artistiques du pays est préconisé pour proclamer l'Évangile. Mais sous-jacente à toutes ces expressions on trouve une certaine mentalité utilitaire qui tend à se servir des autres peuples, des autres arts, des autres cultures pour transmettre le message du Christ. La femme qui m'a demandé pourquoi j'apprenais la danse devait songer à un problème de ce type. En outre, cette façon d'envisager les choses donne l'impression que l'Évangile est un „produit fini“, bien ficelé et emballé. Quand des formes d'expression artistiques telles que la danse sont utilisées pour „vendre le produit chrétien“, les termes traditionnellement employés sont alors ceux de „proclamation“ et de „prédication“.

Commentant cet état de fait, le Rév. P. Nirmal dit: „Primitivement, les moyens d'expression artistiques ne sont pas censés propager, proclamer ou communiquer un Évangile statique et bien formulé. Leur valeur essentielle réside dans le fait qu'ils nous permettent de comprendre et de nous approprier l'Évangile d'une manière neuve. Ils nous donnent des aperçus originaux. L'art et ses divers moyens d'expression dévoilent de nouveaux mystères, de nouvelles dimensions et de nouvelles réalités évangéliques. L'art et les formes d'expression artistiques et culturelles ne sont pas d'abord des moyens à utiliser au service de la proclamation et de la propagation de l'Évangile. Ils sont plutôt une part intégrante de ce processus par lequel on le comprend, l'intériorise et le fait sien, grâce auquel on peut le réaliser de façon vraiment neuve.“ (Adress à Jabalpur, Oct. 1982)

Dans ce contexte, il faut mieux parler du Christ culturel et ne pas se contenter de dire qu'il est la culture. Il y a plusieurs versions de ce Christ culturel à l'intérieur même du Nouveau Testament. Le Christ de saint Paul est „Seigneur“. Celui de saint Jean est „Ami“ et „Logos“. Le Christ

de l'Épître aux Hébreux est „Grand Prêtre“. Dans une perspective pastorale, le Christ johannique est „Agneau“ et „Berger“, „Porte“ par laquelle entrent les brebis, vraiment un curieux mélange de métaphores. Le Christ latino-américain est le „Libérateur. Le Christ de Raja Ram Mohan Roy est le „Précepteur“, et celui de Vivekananda est un „Advaitin“. Cela veut dire que la culture et ses modes d'expression, la littérature et le langage sont des voies pour comprendre le Christ et son Évangile. Nous devrions commencer à parler de compréhension et de découverte du Christ et de son Évangile dans une culture plutôt que de „propagation“, de „proclamation“ et de „transmission“ de l'Évangile à travers l'art et les moyens d'expression artistiques d'un pays. Ce type de langage trahit un usage qui revient à exploiter l'art en ses différentes expressions.

À cette lumière, un artiste devrait mettre l'accent sur l'intériorisation, la compréhension, la réalisation du message du Christ dans la danse classique indienne. C'est alors seulement qu'il pourra livrer ou partager cette expérience de Dieu avec les autres. Ici la transmission va beaucoup plus loin que de simplement faire passer les enseignements du Christ à un niveau superficiel comme c'est souvent des cas. Une fois, quelqu'un a demandé la célèbre danseuse de ballet Anna Pavlova quelle était la signification d'une danse et elle a répondu: „Si j'étais

en mesure de vous le dire, je ne danserais pas“. Beaucoup de gens qui travaillent dans ce domaine de la danse mettent la charrue avant les bœufs. Ils veulent transmettre un Évangile didactique, „fini“. C'est une démarche auto-destructrice: l'approche de l'Évangile devrait être dynamique, progressive et source de vie comme celle de la danse classique indienne qui révèle, par ce qu'elle est, ses origines, sa nature et sa finalité.

Comme l'incarnation, la mort et la résurrection, la danse est aussi une *kénosis*, un „samadhi“, une manière de se vider de soi et de se donner dans l'amour. Un danseur se livre lui-même, transmet aux autres son expérience et ses perceptions les plus intimes par l'objet ou la forme de son art. Une qualité essentielle de celui-ci est la communion, le partage avec la communauté qui est aussi le principe fondamental de la vie chrétienne. Dans cette forme d'expression artistique dynamique, le danseur partage ses sentiments personnels, ses intuitions, sa compréhension, ses réalisations, ce qu'il a intériorisé, son expérience et jusqu'à sa vie même. Comme Francis Delsarte l'exprime de façon très belle: „à chaque expression du corps correspond une manifestation intérieure de l'Esprit.“

Nous tous qui sommes engagés dans le domaine de l'expression artistique indigène devrions nous poser cette question à nous-même: notre travail a-t-il aidé le peuple de Dieu à danser, à atteindre l'état

bienheureux et l'expérience de l'„anubhava“ au cours de laquelle le Divin est intériorisé, contemplé, réalisé? Ou bien avons nous juste proclamé les enseignements du Christ sans même les comprendre ou les réaliser dans notre propre culture et moyens d'expression artistiques? Notre Christ est-il vivant, dynamique, en croissance, incarné ou est-il une entité toute faite et sans vie, statique, désuète, abstraite? Notre expérience du Christ est-elle personnelle et originale ou impersonnelle et d'emprunt? En d'autres termes, sommes nous spirituels ou mercantiles en livrant et en partageant notre expérience du Christ avec d'autres?

La danse classique indienne, surtout le Bharata Natyam, met l'accent sur la compréhension, l'intériorisation, la réalisation, la contemplation et l'expérience du Verbe de Dieu. Partager ou livrer cette expérience de Dieu pourrait en être considéré comme l'aboutissement. Il est donc grand temps que nous parlions d'une compréhension et d'une réalisation culturelle du Christ et de son Évangile plutôt que d'une „propagation“, d'une „proclamation“ et d'une „transmission“ de l'Évangile à travers les arts et formes d'expression artistiques indigènes. Plus que de simples moyens d'expression, nous devrions les considérer comme partie intégrante d'une expérience dynamique qui donne la vie.

Francis Barboza, svd

(Suite de la page 8)

46- 4° La révélation biblique est adressée à toute l'humanité, mais elle a besoin d'être constamment adaptée aux diverses personnes et circonstances. Plus précisément, elle exige l'inculturation de son message dans chaque peuple et chaque culture. Quand le Verbe de Dieu s'est incarné, il s'est fait culture en quelque sorte, „mesure de tout l'humain et de toute culture“ (SD 228). Cette inculturation se fera à la lumière des trois grands mystères du salut: l'Incarnation qui assume l'humain, la Pâque qui purifie et élève la culture, enfin la Pentecôte qui ouvre celle-ci à l'universel.

V - Regard sur notre réalité en vue d'une action: Défis

47- Avec l'attitude qui permet à Jésus d'assumer la rencontre avec la Samari-

taine, ouvrant ainsi de nouvelles voies pour l'annonce du Royaume, nous voulons nous aussi, dans chacun de nos pays, relever les défis qui nous viennent de la réalité et qui nous ont si fortement marqués pendant ces jours de réflexion.

48- Dans cette étape de nouvelle évangélisation, nous voulons continuer à approfondir et à inventer de nouvelles pistes et méthodes de travail pour que la lecture et la proclamation de la Parole de Dieu soient en harmonie avec la saine tradition de l'Église. Cela nous permettra de découvrir chaque jour davantage le projet de Dieu et nous incitera à répondre efficacement aux souffrances, aux craintes et aux espoirs que nous vivons dans nos pays d'Amérique Latine et des Caraïbes (cf. Bogotá, 1990, no 7; SD 49).

49- En conséquence, comme l'a indiqué Jean Paul II à Saint-Domingue, nous

voulons continuer à développer avec audace et enthousiasme la pastorale biblique afin „que l'Écriture sainte nourrisse de plus en plus la vie des fidèles, en tenant compte de l'unité de la Bible, de la tradition vivante de toute l'Église et de l'analogie de la foi“ (SD, Message inaugural, 5).

50- Inspirés et stimulés par ces lignes de force, nous voulons dégager quelques-uns des défis et des voies qui s'offrent à nous. Dans les années à venir, nous devons les aborder en priorité.

51- 1° *Dénoncer et chercher les solutions de solidarité* face à la politique néolibérale qui domine en Amérique Latine et aux Caraïbes. De fait, cette politique engendre des situations de mort et „l'appauvrissement des millions de nos frères jusqu'aux limites intolérables de la misère“ (SD 17). Il nous faut travailler

à chercher les bases d'une économie solidaire, réaliste et efficace car nous ne pouvons être indifférents quand personne ne veille sur les intérêts des pauvres (cf SD 201-202).

52- Nous reprenons à notre compte les propositions de l'Assemblée Plénière de Bogotá: nous demandons à tous ceux qui travaillent dans le domaine de la pastorale biblique et à toute l'Église en collaboration avec d'autres Églises et groupes religieux d'insister auprès des gouvernements pour que soit proclamé avant l'an 2000 un "sabbat" ou une année jubilaire, afin que la dette externe de nos peuples ne se convertisse pas en dette éternelle.

53- 2° Le nouveau visage de l'Église. Fidèles à la Parole, nous voulons continuer notre travail de formation "des communautés chrétiennes, pour qu'elles deviennent des cellules vivantes de la vie ecclésiale" (SD 55). Puissent-elles contribuer à donner le visage d'une Église vivante et dynamique, ce qui supposera une nouvelle manière d'être prêtre, évêque (cf SD 54) et aussi membre du Peuple de Dieu.

54- 3° Formation et ressourcement bibliques des agents de pastorale. Il est d'une importance capitale pour les années qui viennent de continuer à approfondir et à développer la formation et la qualification d'agents de pastorale biblique. Il faut aussi assurer la présence féconde et indispensable de la Bible dans toute la pastorale. Surtout, il est nécessaire de chercher à ce que la planification pastorale (diocésaine et nationale) s'inspire de la Bible et qu'elle assure le lien entre les connaissances exégétiques et les expériences qui s'enracinent dans la Parole de Dieu.

55- Les pistes de travail et les propositions présentées par les différents pays sont nombreuses. Il s'agit d'expériences ou encore des projets en train de s'élaborer: par exemple, la création de groupes bibliques, d'ateliers et de cours de préparation biblique, d'écoles et d'instituts bibliques, de programmes radiophoniques, de vidéos-cassettes, etc. (cf SD 49).

56- Il nous semble important d'insister sur la place à donner à la Parole de Dieu pendant la formation sacerdotale dans

les séminaires. Il ne faut pas oublier non plus qu'une formation biblique permanente est nécessaire pour les évêques, les prêtres, les diacres, les religieux, les éducateurs, etc. (cf. SD 69).

57- 4° Favoriser le rôle essentiel du laïc. On constate une forte présence des laïcs dans toute la pastorale biblique, notamment des femmes. C'est pourquoi nous voulons continuer à soutenir les laïcs en portant tout spécialement notre attention sur les jeunes, afin "qu'ils deviennent une force de renouvellement dans l'Église et l'espérance du monde" (SD 293).

Conclusion

58- Avant d'achever cette 3e Rencontre de Pastorale Biblique, nous rendons grâce à Dieu pour ce que nous avons pu échanger et vivre ensemble; nous Le remercions pour la puissance de sa Parole dans la vie de nos peuples. Nous retournons dans nos pays respectifs avec l'attitude qui est celle de Marie dans le Magnificat, pour qu'en vivant et en annonçant Jésus Christ nous puissions veiller et résister à tout ce qui relève de la culture de la mort et construisions une société juste, solidaire et fraternelle.

Critères pour une lecture fidèle de la Bible

*mis au point par les participants de la
3ème Rencontre de Pastorale Biblique d'Amérique-Latine*

Dieu dans sa bonté et sa sagesse a voulu faire connaître sa volonté. Il a parlé aux hommes sous diverses formes comme un ami à des amis. En ces jours qui sont les derniers, Il nous a parlé par Jésus-Christ. Ceux qui écoutent sa Parole, deviennent ses disciples. Ils forment une Église et vivent en Église. Il appartient à celle-ci d'incarner cette Parole dans la réalité de notre monde, en tenant compte de l'espérance des pauvres, des petits qui subissent les agressions du fondamentalisme et vivent dans une situation d'extrême pauvreté et injustice aujourd'hui en Amérique-Latine, à cause d'une politique néo-libérale oppressive. L'Église doit être signe d'unité en instaurant un dialogue avec tous les hommes et de toutes les cultures.

Nous proposons donc les critères suivants:

1. Tenir compte de l'ensemble du dessein de Dieu pour les hommes, les communautés, la société et pour la création toute entière.

2. Garder présent à l'esprit que Jésus accomplit la Révélation et qu'il est la clé de toute interprétation.

3. Reconnaître que le Saint Esprit est à l'œuvre dans différentes charismes, les différents ministères, ses différentes fonctions; puisse-t-Il faire de tous les membres de la communauté de fidèles lecteurs de la Bible.

4. Faire une lecture prophétique de la Bible qui parte du contexte historique dans le but d'une transformation personnelle, ecclésiale et sociale.

5. Considérer la communauté comme le lieu d'où jaillit la Parole et comme le sujet historique qui la lit, la célèbre et en vit, sans oublier que cette même parole engendre la communauté et la soutient.

6. Lire la Bible à partir de l'option préférentielle pour les pauvres.

7. Tendre à une lecture de la Bible qui soit vraiment „inculturée“ et prenne en

compte les différentes perspectives (celles des femmes, des noirs, des indigènes, des jeunes) en les considérant comme des points de vue complémentaires.

8. Lire la Bible comme Marie dans une attitude de foi, d'écoute et de disponibilité (prière et action)

9. Lire la Bible dans une perspective œcuménique avec un vrai esprit de discernement chrétien, attentif à toutes les semences du Verbe présentes dans les autres groupes religieux même s'ils ne partagent pas notre foi.

10. Travailler pour que la Bible nourrisse et soutienne l'action pastorale de l'Église et la mission d'évangélisation.

Ces critères fondamentaux sont ceux que nous pouvons appliquer et incarner dans la réalité de nos Églises locales.

Quito, Equateur, 23 Octobre, 1993

AU SERVICE DE LA PAROLE DE DIEU

Une expérience d'équipe

Dans le n° 29 du Bulletin DEI VERBUM (p. 17), nous avons publié un article sur la difficulté que représente la traduction de la Bible en langue Khmer (Cambodge), ie, dans les conceptions culturelles totalement différentes. Seul un travail d'équipe permet de réaliser de telles traductions qui, de fait, dépassent les capacités d'une personne. L'expérience dont il est question dans cet article confirme et illustre bien cette donnée. Elle est aussi valable pour d'autres contextes.

Le 13 Août 1994 paraîtra à Hô Chi Minh-ville la traduction vietnamienne du Nouveau Testament réalisée par l'Équipe Liturgie des Heures. Le livre comporte exactement 1300 pages, traduit de l'original grec avec introductions et notes. Le texte est suivi d'une table chronologique, des références bibliques des textes utilisés dans les messes des dimanches et jours de semaine, de la traduction enfin des 132 mots-clés de la Bible de la Liturgie.

Premier ouvrage collectif de ce genre

Ce n'est peut-être pas exagéré de dire que cette date de publication est un événement dans la vie de l'Église catholique du Viet Nam. Évidemment, ce n'est pas la première version vietnamienne du Nouveau Testament. Avant celle-ci, il en existait bien d'autres, mais c'est la première fois que dans l'Église du Viet Nam une telle entreprise a été réalisée non par un particulier mais par une équipe. Ceci est fondamental. Une certaine connaissance de l'Équipe nous permettra tout de suite de voir ce qu'il y a de vraiment original dans le travail qui vient d'être accompli.

L'Équipe Liturgie des Heures

L'appellation peut étonner. Sa raison est pourtant simple. Au tout début (1971), les membres se sont fixé un objectif: traduire la Liturgie des Heures. Ce travail a demandé de nombreuses années au cours

desquelles dans les milieux catholiques l'Équipe était connue sous cette appellation. Celle-ci est gardée après que la traduction du bréviaire fut terminée, pour simple raison de commodité.

Sans compter ceux qui, pour une raison ou pour une autre, ont abandonné en cours de route, l'Équipe, en ce début de 1994, est composée de 14 membres actifs, il y a 1 laïc, 1 religieuse; tous les autres sont religieux ou membres d'un institut, la plupart sont prêtres. Étant donné les charges à remplir au sein de leurs communautés religieuses respectives, les membres de l'Équipe travaillent de 2 à 5 jours par semaine.

Du point de vue qualification, parmi les 14 membres, il y a 9 biblistes (dont 4 sont formés sur place), les autres sont de différents secteurs: liturgie, musique sacrée, catéchèse, lettres, etc. Tous les prêtres, étant vicaires ou curés, ont une expérience pastorale. Au séminaire interordres religieux récemment ouvert, l'Équipe compte 4 professeurs d'Écriture Sainte, 1 de Liturgie et 1 de Théologie sacramentelle.

À partir de 1987, à la demande du Président de la Commission épiscopale pour la Liturgie, 8 sur les 14 membres de l'Équipe collaborent avec la commission qui, elle, en compte 16.

Un véritable travail d'équipe

Nous avons commencé par la partie peut-être la plus difficile à traduire: les psaumes. Ce faisant, nous avons vite découvert qu'il est impossible à un individu de mener à bien une telle entreprise.

Préparé par un bibliste, le texte à traduire revêt la forme d'une première ébauche qui est discutée en équipe, confrontée ensuite à diverses manières de comprendre (en dehors du texte original, nous disposons des traductions grecque, latine, française, anglaise, allemande, italienne, espagnole, chinoise et vietnamienne évidemment; rien qu'en français, nous avons à peu près une dizaine de traductions des psaumes). Le sens une fois

défini, il s'agit de le rendre en vietnamien de telle manière que cela ne choque pas la mentalité et que la saveur poétique soit sauvegardée. Ce n'est pas tout: comme les psaumes (et les autres textes scripturaires du même genre) sont destinés à être récités ou proclamés à haute voix, il faut encore tenir compte du facteur musical, le vietnamien étant une langue extraordinairement riche en musicalité. Une fois acceptée, la traduction est soumise à l'expérimentation qui entraîne ensuite des corrections. Tout cela explique pourquoi il nous a fallu pas moins de dix ans pour traduire rien que les psaumes. C'est long, mais les psaumes une fois traduits, nous sommes dotés d'une expérience qui nous permet d'aborder le reste de la Bible sans trop d'appréhension.

Travail réalisé après 23 ans d'effort

En 1991, la Commission épiscopale pour la Liturgie a publié notre traduction de la Liturgie des Heures reconnue comme version officielle par la Conférence épiscopale vietnamienne. En cette année 1994, l'Archevêché de Hô Chi Minh-ville va publier notre traduction du Nouveau Testament. La traduction de l'Ancien Testament est déjà achevée dès la fin de 1993, mais il faut encore du temps pour rédiger les introductions et les notes. Actuellement, nous préparons les Livres Prophétiques que nous espérons avoir terminé à la fin de l'année pour pouvoir les publier en 1995. Espérons encore que l'édition intégrale de la Bible sera réalisée avant la fin du siècle. Nous brûlons de terminer le travail de traduction pour pouvoir entreprendre un autre non moins urgent: celui de la pastorale biblique.

Conclusion

Ce qui est capital pour nous tous, c'est l'expérience de l'équipe. Travailler avec les autres est certainement une ascèse, mais une ascèse enrichissante. Ce n'est pas par hasard si la plupart d'entre nous sont religieux ou religieuse: la vie en communauté nous permet de voir la capacité et les limites de chacun. Savoir s'accepter les uns les autres permet de surmonter bien des difficultés et de réaliser ce que seul on ne saurait jamais atteindre.

Pascal Nguyễn Ngọc Tinh, ofm

SYMPOSIUM

DES CONFÉRENCES ÉPISCOPALES D'EUROPE
SUR L'APOSTOLAT BIBLIQUE

À la suite d'une proposition faite par la FBC aux Conférences Épiscopales d'Europe, le premier Symposium Européen sur l'Apostolat Biblique s'est tenu à Freising près de Munich du 16 au 22 Février. Quelques 50 représentants de 20 pays y ont participé. Ils venaient en majorité d'Europe Centrale ou d'Europe de l'Est.

Ce Symposium avait pour thème „L'Écriture Sainte dans la vie de l'Église d'Europe aujourd'hui et demain“. Les premières interventions ont été celles du Cardinal Carlo Martini, archevêque de Milan, „La Parole de Dieu dans les grandes villes“, et celle du Cardinal Vlk, archevêque de Prague, intitulée „La Parole de Dieu sur le chemin de la liberté“.

Il faut aussi signaler les contributions importantes de Don César Bissoli, „La Bible dans les différents lieux d'Église“, et celle du Fr. Ludger Feldkämper sur le travail de la FBC. Monseigneur Alberto Ablondi, Président de la FBC, avait pour mission de tirer les conclusions de ce Symposium. Ce sont elles que nous reprenons ici.

Au terme de ce Symposium alors que nous nous préparons à célébrer les 25 ans de la FBC, il me semble possible de dire que les deux événements se confirment mutuellement. Je pense que les perspectives indiquées par le Symposium pour l'Europe de demain peuvent se réaliser grâce au travail de la FBC. Parallèlement, la FBC peut recevoir du Symposium de nouvelles suggestions et orientations, bénéficier de nouvelles expériences. Cette confirmation mutuelle est due aussi bien à des orientations pastorales communes qu'à la force de la Parole de Dieu.

1. En ce qui concerne les orientations pastorales, la règle pour la FBC comme pour le Symposium consiste à mettre l'accent sur la région (ie, sur le continent). Dans la foulée de l'Assemblée Plénière de Bogotá (1990) la FBC a entrepris d'organiser et de renforcer ces centres régionaux afin que le travail puisse vraiment répondre à la demande du milieu et aux nécessités de l'inculturation dans chaque région. Le Symposium s'est caractérisé lui aussi par son souci de la région, non seulement parce qu'il s'agissait du premier Symposium européen, mais encore parce que des pays d'Europe Centrale et d'Europe de l'Est sortis depuis peu de régimes totalitaires étaient présents. Je pense que les expériences faites par ces pays en ce qui concerne la Bible devraient être prises en considération; elles devraient en effet servir à la pastorale biblique: liberté individuelle comme base de travail, attention particulière donnée à une bonne formation, tout ce dont l'avenir dépend.

2. Une requête particulièrement importante en pastorale est „le partage“, facteur indispensable de „communauté“ dans l'Église. Le Symposium a été une bonne occasion d'échange entre églises de différents pays qui ne se connaissaient pas, entre des régions d'Europe qui s'ignoraient depuis plus de 60 ans. Ce partage d'expériences, de réflexions, d'initiatives qui enrichit les Églises est également essentiel à la structure et à l'action de la FBC. Elle ne se contente pas de transmettre une information à l'intérieur de chaque région sur ce qui s'y fait, mais grâce aux comptes rendus reçus des différents continents elle peut estimer à sa juste valeur le travail accompli et en faire profiter tous les membres par l'intermédiaire du *Bulletin Dei Verbum*. Par là elle contribue vraiment à la rencontre des cultures, au partage des projets et réalisations.

3. Un autre point commun est le souci de surmonter les divisions. La Parole de Dieu ne peut être annoncée dans un contexte marqué par le scandale des divisions. Le message biblique est important mais le fait qu'il soit annoncé par des personnes dépassant les désunions ne l'est pas moins. La FBC essaie de satisfaire à cette exigence en collaborant avec les Sociétés Bibliques et en apportant son soutien à des initiatives œcuméniques. Ce faisant elle demeure consciente, qu'à côté de l'union politique recherchée, la Parole de Dieu peut engendrer l'unité entre les chrétiens d'Europe, et que ce dont ils ont besoin avant tout est la communion profonde offerte par les Écritures.

4. Enfin la FBC et le Symposium ne peuvent ni l'un ni l'autre imposer des orientations aux églises locales. Néanmoins les deux tirent leur force de la même source: la constitution *Dei Verbum* de Vatican II, ce qui est important pour l'Église toute entière. Précisément pour éviter que *Dei Verbum* ne soit „pratiquement négligée“ comme l'a fait remarquer le saint Père, le Symposium et la FBC n'ont pas l'intention d'offrir de nouvelles structures ou de faire naître de nouvelles formes d'apostolat. Ils ne cherchent même pas à être un nouveau „service“, bien qu'avec le temps les services se structurent pour devenir de nouvelles institutions. La FBC et le Symposium souhaitent simplement être des instruments grâce auxquels tous les aspects de la pastorale biblique, que ce soit au niveau de la paroisse, du diocèse ou d'une communauté locale, peuvent vraiment témoigner de leur enracinement dans la Parole de Dieu.

Il convient d'ajouter à toutes ces considérations basées sur les orientations pastorales quelques réflexions concernant la dynamique de la Parole de Dieu. Là encore il est possible de découvrir des convergences entre les objectifs de la FBC et ceux du Symposium.

* La première chose à garder présente à l'esprit est le caractère d'événement de la Parole de Dieu qui, en tant qu'elle concerne à la fois Dieu et l'humanité, va au delà de ce qu'elle dit et produit un effet sur la vie. Cette „loi“ reconnue par la FBC et dont il a été question au cours du Symposium doit inciter chaque église à user de la Parole de Dieu comme moyen de communication avec les autres Églises, de sorte que la Parole puisse avoir un impact encore plus grand dans toutes ces Églises.

La Parole ne doit pas être „laissée à l'Église“ mais annoncée au monde. C'est précisément pour cette raison que le Christ a confié à l'Église la mission de l'enseigner. Mais la Parole de Dieu a un mode de développement spécifique qu'il faut respecter. Elle œuvre habituellement à travers les mots humains, les situations historiques et les signes des temps qui peuvent être considérés comme d'autres paroles de Dieu à côté de la Parole écrite qui, elle, permet d'opérer le discernement. Ainsi la Parole de Dieu acquiert de nouvelles dimensions que nous devons apprendre à découvrir.

* Une autre caractéristique de la Parole est sa *constante nouveauté*. Mais une Parole de Dieu toujours neuve destinée à

un monde nouveau doit également trouver de nouveaux modes d'expression. Conscients de ce fait, l'assemblée plénière de Bogotá et le Symposium de Freising ont beaucoup insisté sur la formation de ministres compétents qui, en plus de leur aptitude à transmettre, recevraient un mandat officiel de l'Église.

Cette exigence nouvelle implique un ressourcement biblique, à commencer par les évêques et sans oublier les prêtres plus particulièrement pour ce ministère délicat de la prédication qui est le leur. Ce qui conduit aussi à de nouvelles formes de participation des laïcs en ce qui concerne le ministère de la Parole.

* Enfin, la Parole se caractérise par sa relation au *moment présent*. Bien que centrés sur l'avenir, la FBC et le Symposium sont pleinement conscients d'être un don de Dieu pour l'aujourd'hui de l'Église et du monde. Entre le passé où la Parole a été proclamée et l'avenir qu'elle doit illuminer, nous ne pouvons pas perdre de vue le présent. Sur ce point le Cardinal Ratzinger a dit très justement: „La Parole de Dieu s'origine dans le passé mais n'appartient pas au passé; elle est partie intégrante de l'éternité de Dieu qui inclut à la fois le passé, le présent et l'avenir“.

* Une dernier aspect, qui peut sembler purement formel mais touche en fait une réalité essentielle, est la dimension *communautaire*. Le terme de „fédération“ signifie „groupement de personnes ayant un objectif commun“; celui de „symposium“ exprime la même idée. Ainsi donc, la Parole de Dieu exige cette communauté d'action puisqu'elle ne s'adresse pas à des isolés mais à ceux qui savent témoigner „ensemble“. Jésus lui-même a prié pour que sa Parole porte fruit grâce au signe de l'unité: „...qu'ils soient un en nous...afin que le monde croit“ (Jn 17,21). Dans cet esprit il est opportun et encourageant de noter que le Symposium pendant ces quelques jours et la FBC pour ces 25 ans ont témoigné d'une action commune, témoigné de la Parole qui construit la communion ecclésiale. Cette communion sera ferment d'unité pour toute l'humanité.

Le Symposium des Églises d'Europe sur la Parole de Dieu proposé par la Fédération Biblique Catholique a servi l'unité de ce continent et est sûrement un signe d'espérance.

Alberto Ablondi

Évêque de Livourne

Président de la FBC et

Vice-Président des Sociétés Bibliques

A découper ou à photocopier

Abonnement BULLETIN DEI VERBUM



Organisation _____ (Majuscules SVP)

Nom _____

Adresse _____

Êtes-vous intéressé

- à un échange d'expériences
- à une perspective mondiale
- à des programmes et méthodes de la pastorale biblique?

La publication trimestrielle BULLETIN DEI VERBUM vous donne des informations à ce propos.

* J'aimerais m'abonner au BULLETIN DEI VERBUM pour an(s)
(4 numéros par an)

Je préfère:

- () la version anglaise
- () la version française
- () la version allemande
- () la version espagnole

Paiement:

- () par chèque (en annexe)
- () par voie postale

Prix:

- () Abonnement ordinaire
- () Abonnement de soutien
- () Abonnement étudiant
- () Abonnement réservé aux pays du Tiers-Monde
- () Envoi voie aérienne 15 FF supplémentaires

Date

Signature

25ÈME ANNIVERSAIRE DE LA FÉDÉRATION BIBLIQUE CATHOLIQUE

La Fédération Biblique Catholique (FBC) fondée à Rome le 16 Avril 1969 célèbre ses 25 ans d'existence.

A l'origine son secrétariat général se trouvait au siège du Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens. En 1972, il a été transféré de Rome à Stuttgart en Allemagne. C'est le pape Paul VI qui a fixé les objectifs de la FBC dans une allocution prononcée le jour de la fondation: „aider les évêques dans leurs responsabilités pastorales pour un meilleur usage et une connaissance plus grande de la Bible et plus particulièrement „trouver des moyens pour mettre en application les objectifs principaux du chapitre six de la constitution *Dei Verbum* du concile Vatican II sur *La Révélation Divine*.“ Cette tâche s'est d'abord appelée apostolat biblique, puis certains ont préféré parler de pastorale biblique. Ces deux expressions recouvrent des activités qui touchent l'ensemble de la pastorale et qui ont la Bible pour fondement. La FBC est officiellement reconnue comme „une organisation catholique internationale à caractère public destinée à la mise en œuvre pastorale du chapitre six de la constitution *Dei Verbum*“ (Directoire œcuménique, 1993, n° 184).

Le secrétariat général a placé le 25ème anniversaire sous ce mot d'ordre: „Écouter la Parole avec vénération et la proclamer avec assurance“ (*Dei Verbum* 1) qui exprime bien ce qu'est la FBC. Diverses manifestations ont marqué cet événement.

D'abord le secrétariat a publié un livre commémoratif de 175 pages intitulé *Audiens et Proclamans*. Les articles y sont insérés dans leur langue d'origine, ie, en anglais, français, allemand ou espagnol et complétés par un résumé dans les trois autres langues. Dix-sept organisations, membres de la FBC, donnent ainsi une vue d'ensemble sur la pastorale biblique telle qu'elle est vécue dans le monde entier. Les activités sont présentées par ceux qui les ont lancées et/ou ceux qui en ont actuellement la responsabilité. En outre, une vidéo cassette de 35 minutes laisse la parole à quelques uns de ceux qui ont contribué à la réalisation de ce livre. Ils y donnent un aperçu complémentaire de leur expérience personnelle pour un travail de pastorale biblique effectué en groupe.

Le samedi 9 avril 1994, a eu lieu à Stuttgart la célébration du 25ème anniversaire.

Parmi les dignitaires présents se trouvaient Mgr Walter Kasper, évêque du diocèse de Rottenburg-Stuttgart; le Docteur Manfred Rommel, maire de Stuttgart; le Docteur Siegfried Meurer, de l'Alliance Biblique Universelle. Il y avait aussi les représentants des organisations d'entraide catholiques dont le soutien a été primordial pour le travail de la FBC. Le Cardinal Johannes C. Willebrands qui a présidé à la fondation de la Fédération à Rome en a rappelé les débuts et ce qu'elle représentait pour l'Église universelle au lendemain de Vatican II.

En lien avec cette célébration, les membres du comité exécutif et les coordinateurs de régions ou de sous-régions se sont réunis du 6 au 13 Avril. Les coordinateurs ont fait un rapport sur l'état de la pastorale biblique dans leurs (sous-) régions respectives.

La fondation de la FBC est due à l'initiative du Cardinal Augustin Bea, décédé en 1968. Le comité exécutif s'est donc rendu le 10 Avril à Riedböhringen en Allemagne pour visiter le village natal du Cardinal Bea et célébrer l'Eucharistie dans l'église de la paroisse où il est enterré. Par cette visite les membres de la Fédération voulaient exprimer leur reconnaissance au Cardinal et se laisser renouveler dans leur zèle à propager la Parole de Dieu qui „... demeure toujours“ (Is 40,8; *Dei Verbum* 26.).

A découper ou à photocopier

A. Abonnement de soutien pour:

B. Paiement effectué par:

Organisation _____ (Majuscules SVP)
Nom _____
Adresse _____

Organisation _____ (Majuscules SVP)
Nom _____
Adresse _____

OU

Si vous voulez assurer un abonnement de soutien pour quelqu'un qui est intéressé au *BULLETIN DEI VERBUM* et qui n'est pas en mesure de le payer, veuillez biffer ici et remplissez seulement B. et C.

C. J'aimerais m'abonner au *BULLETIN DEI VERBUM* pour an(s)

Je préfère:

- () la version anglaise
() la version française
() la version allemande
() la version espagnole

Prix:

- () Abonnement ordinaire
() Abonnement de soutien
() Abonnement étudiant
() Abonnement réservé aux pays du Tiers-Monde
() Envoi voie aérienne 15 FF supplémentaires

Paiement:

- () par chèque (en annexe)
() par voie postale

Date

Signature